

ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY

MEETING
INTERNATIONAL DE
PHOTOJOURNALISME

INTERNATIONAL
MEETING OF
PHOTOJOURNALISM





UNE VILLE - UN FJORD

A CITY - A FJORD

1 800 463 6565
418 698 3167

SAGUENAY.CA



SAGUENAY

*... ville de photojournalisme! »
... City of Photojournalism”*

- LE DEVOIR

*... déjà reconnu comme le plus
grand festival photo au Canada !»
... is already recognized as the
largest festival in Canada! »*

- FOTO & VIDEO

SAGUENAY... LE RENDEZ-VOUS DES PASSIONNÉS DE LA PHOTOGRAPHIE.
SAGUENAY... THE PERFECT PLACE FOR PHOTO ENTHUSIASTS.

SOMMAIRE // CONTENTS

- 6 MOT DU MAIRE DE SAGUENAY, JEAN TREMBLAY // A WORD FROM JEAN TREMBLAY, MAYOR OF SAGUENAY
- 7 MOT DU MINISTRE DES TRANSPORTS, DE L'INFRASTRUCTURE ET DES COLLECTIVITÉS ET MINISTRE DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU CANADA POUR LES RÉGIONS DU QUÉBEC, L'HONORABLE DENIS LABEL // A WORD FROM THE HONOURABLE DENIS LABEL, MINISTER OF TRANSPORT, INFRASTRUCTURE AND COMMUNITIES AND MINISTER OF THE ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCY OF CANADA FOR THE REGIONS OF QUEBEC
- 8 MOT DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC // A WORD FROM THE CONSULATE GENERAL OF FRANCE IN QUÉBEC
- 9 MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ARTISTIQUE DE ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY, MICHEL TREMBLAY // A WORD FROM MICHEL TREMBLAY, CEO AND ART DIRECTOR OF ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY
- 10 **JACQUES BOISSINOT**
30 ANS D'ACTUALITÉ // 30 YEARS OF NEWS
- 13 **VII PHOTO**
10 ANS SUR LE TERRAIN // TEN YEARS ON THE FIELD
- 18 **ARNAUD BRUNET & OLIVIER LABAN-MATTEI**
ZENGA, ZENGA // ZENGA, ZENGA
- 24 **SARAH CARON**
PAKISTAN/LAND OF THE PURE // PAKISTAN/LAND OF THE PURE
- 27 PHOTO, LES PLUS BELLES COUVERTURES // PHOTO, THE BEST COVERS
- 30 WORLD PRESS PHOTO 11 // WORLD PRESS PHOTO 11
- 33 LE PHOTOJOURNALISME AU 21^e SIÈCLE // PHOTOJOURNALISM IN THE 21st CENTURY
- 38 PRIX ANTHROPOGRAPHIA POUR LES DROITS HUMAINS 2011 // 2011 ANTHROPOGRAPHIA AWARD FOR HUMAN RIGHTS
- 41 **RENAUD PHILIPPE**
LES OUBLIÉS DE LA CRISE LIBYENNE // FORGOTTEN ONES OF THE LIBYAN CRISIS
- 44 **CHARLES MATHIEU AUDET**
HOMMAGE AUX PLANTEURS D'ARBRES // HONOURING THE TREE PLANTERS

- 47 **JEAN-FRANÇOIS LEBLANC**
PEUPLES AUTOCHTONES DE BOLIVIE // INDIGENOUS PEOPLES OF BOLIVIA
- 50 **ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE**
ISAAC ET THOMAS // ISAAC AND THOMAS
- 53 **NICOLAS LÉVESQUE**
BRUNKAS // BRUNKAS
- 56 **ZMĀLA**
L'ŒIL CURIEUX // A CURIOUS EYE
- 59 **NATIONAL GEOGRAPHIC**
TOUT SIMPLEMENT MAGNIFIQUE // SIMPLY BEAUTIFUL
- 62 L'HOMME ET L'ENVIRONNEMENT // MAN AND THE ENVIRONMENT
- 64 PRIX ANTOINE-DESILETS, PHOTOS DE PRESSE DU QUÉBEC 2011 // ANTOINE-DESILETS AWARD,
QUEBEC PRESS PHOTOS 2011
- 66 MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA PULPERIE DE CHICOUTIMI/MUSÉE RÉGIONAL, JACQUES FORTIN
// A WORD FROM JACQUES FORTIN, CEO OF LA PULPERIE DE CHICOUTIMI/REGIONAL MUSEUM



5 novembre 2009. Des hommes mangent des tortillas tlayudas lors d'une cérémonie dans le village de Santiago Amoltepec, au Mexique. Une famille mexicaine sur quatre reçoit de l'aide d'Oportunidades, un programme national de nutrition. // November 5, 2009. Men eat tlayudas tortillas during a ceremony in Amoltepec village in Santiago Amoltepec, Mexico. One out of every four Mexican families relies on Oportunidades, the national nutritional program.
© JOHN STANMEYER/VII

MOT DU MAIRE DE SAGUENAY, JEAN TREMBLAY



Parmi les nouveaux événements recensés à Saguenay en 2010, Zoom Photo Festival Saguenay, meeting international de photojournalisme, a su se distinguer avec des centaines de photographies de presse témoignant de l'actualité mondiale des dernières décennies. Un succès qui a su retenir tout autant l'attention des médias que de la population.

À la suite de ce succès, la Ville de Saguenay s'associe de nouveau et avec fierté aux artisans de la caméra dans le cadre de la seconde édition de cette activité. Une invitation à revisiter l'actualité et les conflits qui ont marqué l'année 2011. Un événement à ne pas manquer, car nul doute que l'augmentation des expositions, la variété des thématiques et la qualité des photographies réserveront d'agréables surprises aux visiteurs.

La Ville de Saguenay vous invite à participer à Zoom Photo Festival Saguenay, meeting international de photojournalisme, le premier festival de photographies au Canada dédié au photojournalisme.

Jean Tremblay
Maire de Saguenay

A WORD FROM JEAN TREMBLAY, MAYOR OF SAGUENAY

Among the new events that took place in Saguenay in 2010, Zoom Photo Festival Saguenay, international meeting of photojournalism has distinguished itself with hundreds of press photos relating current world events of the last decades. The event has attracted and maintained attention from the media as well as from the population, as the present collection so eloquently shows.

Following this success, the City of Saguenay proudly associates itself once again with these amazing masters of the camera for this second edition of the Zoom Photo Festival Saguenay, during which you can revisit current events and conflicts that have marked the year 2011. A must-see event, as the increased number of exhibitions, the variety of themes and the quality of the photos certainly hold pleasant surprises for all visitors.

The City of Saguenay invites you to participate in the Zoom Photo Festival Saguenay, international meeting of photojournalism—the first photography festival in Canada dedicated to photojournalism.

Jean Tremblay
Mayor of Saguenay

MOT DU MINISTRE DES TRANSPORTS, DE L'INFRASTRUCTURE ET DES COLLECTIVITÉS ET MINISTRE DE L'AGENCE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DU CANADA POUR LES RÉGIONS DU QUÉBEC, L'HONORABLE DENIS LABEL



Zoom Photo Festival Saguenay constitue une occasion rêvée de découvrir le travail inédit et magique de ces professionnels qui sont si habiles à marquer notre imaginaire. Les organisateurs du Festival le savent mieux que quiconque. Ce qui fut d'abord un rêve est aujourd'hui un important festival, de calibre international, consacré au photojournalisme. Le premier au Canada. De multiples conférences, classes de maître, performances et expositions, dont la prestigieuse World Press Photo, en composent la programmation.

Le gouvernement du Canada est un fier partenaire de Zoom Photo Festival Saguenay qui procure déjà, à sa seconde année d'existence, une notoriété remarquable à l'ensemble de la région.

Je vous souhaite à tous et à toutes de faire des rencontres inoubliables et de pouvoir vous accorder quelques pauses, le temps de capter toute la beauté du Saguenay-Lac-Saint-Jean!



Denis Lebel

Le ministre des Transports, de l'Infrastructure et des Collectivités et ministre de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec

A WORD FROM THE HONOURABLE DENIS LABEL, MINISTER OF TRANSPORT, INFRASTRUCTURE AND COMMUNITIES AND MINISTER OF THE ECONOMIC DEVELOPMENT AGENCY OF CANADA FOR THE REGIONS OF QUEBEC

The Zoom Photo Festival Saguenay is a wonderful opportunity to discover the original, magical work of these professionals who are so good at capturing our imagination. The Festival organizers know this better than anyone. Today, what was once a dream is an important, world-class photojournalism festival. The first in Canada. The festival features numerous lectures, master classes, performances and exhibitions, including the prestigious World Press Photo.

The Government of Canada is a proud partner of Zoom Photo Festival Saguenay, which in its second year of existence, is already putting the region on the map.

I hope you will all have unforgettable encounters and be able to take a little time to enjoy our beautiful Saguenay-Lac-Saint-Jean!



Denis Lebel

Minister of Transport, Infrastructure and Communities and Minister of the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec



**Développement
économique Canada
pour les régions du Québec**

**Canada Economic
Development
for Quebec Regions**

MOT DU CONSULAT GÉNÉRAL DE FRANCE À QUÉBEC

Le Consulat général de France à Québec est très heureux de soutenir la deuxième édition de Zoom Photo Festival Saguenay. Présent seulement depuis deux ans dans le paysage artistique québécois, ce festival s'impose déjà comme la référence des rencontres de photojournalistes au Québec.

Le Service de Coopération et d'Action Culturelle du Consulat général de France à Québec joue un rôle reconnu par les partenaires québécois pour soutenir la création contemporaine française et permettre ainsi une confrontation entre des marchés et des sensibilités différentes. En effet, nos opérations participent à la construction de la programmation artistique d'événements culturels d'envergure internationale et favorisent la diffusion d'artistes émergents et reconnus sur la scène artistique québécoise.

Le soutien au premier festival de photojournalisme au Canada est pour nous une évidence tant l'exigence artistique de l'équipe du festival est exceptionnelle. Témoin des réalités du monde, les photographes français invités, Sarah Caron, Olivier Laban-Mattei, ou encore Arnaud Brunet, sont des photojournalistes engagés proposant des reportages percutants, réalisés aux quatre coins du monde.

La passion et l'engagement du fondateur de l'événement, M. Michel Tremblay, rend possible cette aventure que nous espérons pérenne et toujours aussi réussie.

Bon festival!

Consulat général de France à Québec

A WORD OF THE CONSULATE GENERAL OF FRANCE IN QUÉBEC

The Consulate General of France in Québec is very happy to support the second edition of the Zoom Photo Festival Saguenay. Having emerged only two years ago on Québec's artistic scene, this festival is already recognized as the top photojournalistic event in the Province.

The Cultural Cooperation and Action Service from the Consulate General of France in Québec plays a vital part in recognizing and fuelling contemporary French creation, fostering a healthy confrontation between markets holding up varying points of view. We participate in the elaboration and planning of international artistic events, and our actions enabled the distribution of emerging and popular artists on Québec's scene.

It was immediately obvious to us that we should support the first photojournalism Festival in Canada, as its team's artistic integrity is truly remarkable. Witnesses to the world's key events, the French guest photographers Sarah Caron, Olivier Laban-Mattei and Arnaud Brunet are dedicated photojournalists working hard to make an impact with their unflinching images, captured around the world.

The passion and involvement of the Festival's founder, M. Michel Tremblay, makes this adventure possible; may it have a long, successful run!

Happy Festival to all!

The Consulate General of France in Québec



Liberté • Égalité • Fraternité

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

**Consulat général
de France à Québec**

MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL ET ARTISTIQUE DE ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY, MICHEL TREMBLAY



La seconde édition du Zoom Photo Festival Saguenay propose un nombre plus important d'expositions. Il y a bien sûr le World Press Photo 2011, Anthropographia et le prix Antoine-Desilets qui sont de retour, mais aussi le très beau travail de Sarah Caron sur le Pakistan ainsi que celui d'Olivier Laban-Mattei, photographe primé par le World Press Photo durant trois années successives. Nous présentons une exposition sur les plus belles couvertures de *Photo*, un magazine français qui fut une source d'inspiration. Nous sommes aussi heureux de faire connaître *Tout simplement magnifique*, une série de superbes images réalisées par les photographes du *National Geographic*.

La dimension internationale de notre Festival ne nous fait pas oublier les photographes québécois auxquels nous consacrons une part importante. Entre autres, Édouard Plante-Fréchette nous présente un travail échelonné sur quatre ans : *Thomas et Isaac*, deux Inuits qui ont quitté le Nord pour vivre à Montréal, ce qui ne manquera pas de vous toucher.

Cette année, pour la première fois, nous collaborons à la réalisation d'un projet mené conjointement avec l'agence VII. Il s'agit d'une exposition majeure dont le lancement aura lieu pendant le festival. Cette dernière relate les dix ans d'existence de l'agence new-yorkaise et nous propose une réflexion sur le photojournalisme au 21^e siècle.

L'autre nouveauté se trouve entre vos mains, c'est ce magazine que vous êtes en train de lire. Non seulement il vous révèle les photographes dont nous mettons en valeur les travaux, mais chacun d'eux vous propose sa vision du photojournalisme, un peu dans la continuité du projet avec VII. Une entrée en matière pour alimenter vos discussions.

Je suis ravi du contenu que cette deuxième édition vous propose. Maintenant, c'est à vous d'y participer.

Michel Tremblay

A WORD FROM MICHEL TREMBLAY, CEO AND ART DIRECTOR OF ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY

The second edition of Zoom Photo Festival Saguenay boasts a significant number of exhibitions. Of course World Press Photo 2011, Anthropographia and the Antoine-Desilets Award are featured again, but we will also enjoy the beautiful work of Sarah Caron on Pakistan, as well as the works of award-winning photographer Olivier Laban-Mattei, recognized by World Press Photo three years in a row. We have prepared an exhibition featuring the best covers of French photography magazine *Photo*, which has been a source of inspiration. Finally, we are proud to present *Simply Beautiful*, a collection of remarkable images produced by *National Geographic* photographers.

Our Festival's international aspect has in no way undermined our interest in quebecois photographers, to whom we dedicate a major part of the exhibition. Among others, Édouard Plante-Fréchette presents a series he has put together over a period of four years: the tale of Thomas and Isaac, two Inuit men who have left the Great North to live in Montreal, will surely create a strong emotional response.

For the first time this year, we will take part in a project in collaboration with VII Photo Agency. This major exhibition will be launched during the festival; it presents the last ten years of the New York agency and a reflection on journalism in the 21st century.

The other new addition for this year is the magazine you are now holding. Not only will the magazine highlight photographers featured in the exhibitions, each one of them proposes a unique take on photojournalism—in seamless continuity with the VII project. An appetizer, to pique your interest and feed your discussions.

I am truly delighted with this second edition's content. And now, it's your turn to take part.

Michel Tremblay

JACQUES BOISSINOT 30 ANS D'ACTUALITÉ 30 YEARS OF NEWS



Rattaché à La Presse Canadienne depuis 1987, Jacques Boissinot œuvre à titre de photographe national basé au bureau de Québec. Après avoir débuté comme pigiste au *Chronicle Telegraph* en 1980, puis à United Press Canada et à l'agence Reuters, il est affecté à l'Assemblée nationale. Il couvre aussi des événements sportifs à l'étranger, dont les Jeux olympiques.

Jacques Boissinot has been a fixture of the Canadian Press since 1987, acting as national photographer in the Québec-based office. Having first started in the business in 1980 as a freelancer at the *Chronicle Telegraph*, Jacques then moved on to United Press Canada and the Reuters Agency; he has been appointed to the National Assembly. Jacques also covers international sporting events, such as the Olympic Games.





Au cours de mes 30 ans de carrière, mon métier m'a offert la chance de vivre des moments privilégiés. En quelques photos, je vais tenter de faire mon métier, c'est-à-dire de vous raconter en images ce que j'ai vu. Pendant ces trente années, j'ai parcouru ma ville, mon pays, ma planète, toujours en quête d'une image représentant la réalité de l'évènement que j'ai eu à couvrir. Le déluge du Saguenay a été marquant. J'ai été l'un des premiers à survoler la catastrophe. Parmi les autres faits marquants, la visite du Pape, la couverture des Jeux olympiques à Albertville en 1988 puis à Vancouver en 1992, plusieurs voyages mémorables en Europe aux Championnats du Monde de Hockey. L'ère argentique n'a pas laissé beaucoup de traces dans mes archives, mais elle a laissé des souvenirs impérissables. Cette exposition retrace les moments les plus forts que j'ai voulu partager avec le public.

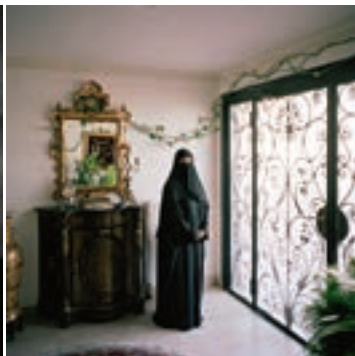
During my 30-year career, I have been given the opportunity to experience truly special moments. Through a few photographs, I will attempt to tell you a story of what I have seen. In these thirty years I have travelled through my city, my country and my planet, always looking for the image that would best depict the events as I saw them. The Saguenay flood had a profound effect on me; I was among the first to fly over the devastated area. Other such significant events were the Pope's visit, the Albertville Olympic Games in 1988 then in Vancouver in 1992, and many memorable trips to Europe to cover the World Hockey Championships. My archives aren't brimming with silver prints, but that era has given me many lasting memories. This exhibition showcases exceptional moments, that I wish to share with the public.

Chicoutimi, Qc, 21 juillet 1996. Une vue aérienne d'un barrage inondé au centre-ville montre une maison qui résiste alors que toutes les autres ont été emportées durant l'inondation. // Chicoutimi, Que., July 21, 1996. This aerial view of a flooded dam in downtown Chicoutimi shows a house resisting the flood, while every house around was destroyed.
© CP PHOTO/JACQUES BOISSINOT



HAUT : Montréal, Qc, 10 juin 2007. Pendant le Grand Prix du Canada au Circuit Gilles-Villeneuve. // **TOP:** Montreal, Que., June 10, 2007. During the Canadian Grand Prix at the Circuit Gilles-Villeneuve. © CP PHOTO/JACQUES BOISSINOT

BAS : Montréal, Qc, 2 août 2008. Dinara Safina, de la Russie, joue contre Victoria Azarenka, du Bélarus, au cours du match de demi-finale du tournoi féminin de la Coupe Rogers. // **BOTTOM:** Montreal, Que., August 2, 2008. Dinara Safina, of Russia, plays Victoria Azarenka, of Belarus, during the semi-final match at the Rogers Cup women's tennis tournament. © JACQUES BOISSINOT



VII PHOTO : 10 ANS SUR LE TERRAIN



Les photojournalistes ont toujours été témoin du changement, et les photographes de VII ont été sur la ligne de front des mouvements mondiaux durant la première décennie du 21^e siècle : deux jours après la formation de VII, le 9 septembre 2001, l'attaque de Manhattan déclenchait une décennie de bouleversements. Des perturbations politiques, militaires et sociales ont fait rage dans le monde entier, accompagnées de catastrophes naturelles cataclysmiques, de tsunamis et de tremblements de terre, et du fléau sans fin de la maladie, de la pauvreté et du chaos économique. VII a été témoin des événements marquants du nouveau millénaire, enregistrant et commentant le changement à mesure qu'il se produisait, et militant pour le changement là où il n'était pas encore survenu. Ce fut parfois à propos d'une seule vie, parfois à propos de communautés entières et parfois à propos de nations, mais toujours à propos de l'humanité. L'ambition de VII a été de faire de la photographie plus qu'un document, d'en faire un véritable agent de changement.

Les forces du changement sont maintenant aux portes du photojournalisme. La révolution technologique d'Internet a mis en œuvre une révolution culturelle quant à notre relation à l'information, et avec elle vient le défi commercial de financer la production et la distribution du journalisme sous toutes ses formes. Les photographes doivent être de plus en plus créatifs dans le développement de nouveaux partenariats en dehors des médias traditionnels et dans leur redéfinition du rôle du photojournalisme. Il ne suffit plus de témoigner; bien des photographes portent aujourd'hui le badge de « défenseur » avec fierté. Nous ne sommes plus des observateurs, nous sommes des participants, peut-être sommes-nous même de retour aux racines du documentaire social, comme le travail de terrain de Lewis Hine dans les immeubles sordides de New York au début du 20^e siècle.

Il est temps d'affronter l'avenir avec une nouvelle énergie, mais en gardant un œil sur le passé. L'exposition soulignant le 10^e anniversaire de VII nous rappelle les problématiques qui ont secoué le monde au cours des dix dernières années, tout en soulevant les questions qui continueront de confronter les photographes, le public et l'humanité dans les années à venir.

Stephen Mayes
Directeur, VII Photo

VII PHOTO: TEN YEARS ON THE FIELD

Photojournalists have always been privileged witnesses to change; and the photographers of VII have been on the frontlines of global upheaval through the first decade of the 21st Century. Within two days of VII's formation on September 9th 2001, the attack on Manhattan sparked a decade of turmoil: political, military and social disruption ripped around the globe, accompanied by cataclysmic natural disasters including tsunamis, earthquakes and the never-ending blights of disease, poverty and economic mayhem. VII has witnessed the new Millennium's significant events, recording and commenting on change as it happened, and campaigning for change where it is needed. Sometimes it has been about a single life, sometimes whole communities and sometimes about nations, but it's always about humanity. VII's ambition has been to make photography more than a document; to make it an effective agent for change.

Now the forces of change have come to the doorstep of photojournalism. The technological revolution of the Internet is driving a cultural shift to new forms of media and with this comes the commercial challenge to fund the production and distribution of journalism. Photographers must become ever more inventive in developing new partnerships outside the traditional media and maybe even redefine the role of photojournalism. It is no longer enough simply to bear witness, and today many photographers carry the badge of "advocate" with pride. We are no longer observers; we are active participants, taking our trade back to the roots of social documentary in the style of Lewis Hine's campaign through the sordid tenements of early twentieth-Century New York.

It's time to face the future with renewed energy, but with an eye on the past. VII's tenth anniversary exhibition will remind us of the issues that have defined the world in the last ten years, while raising the questions that will continue to challenge photographers, viewers and humanity in the years ahead.

Stephen Mayes
Director, VII Photo

VII A 10 ANS



Les photographes de VII se sont engagés, dès le début, à créer ce qu'ils appellent « un dossier sans faille » à propos de l'injustice, et non seulement sous ses aspects violents les plus évidents. Ils ont également poursuivi « des formes de conflits plus subtiles » et l'ont fait en occupant l'espace entre la neutralité journalistique traditionnelle et les passions de la prise de position politique. Mais ceci exige que leur regard sans faille se tourne également vers eux-mêmes. Après tout, la photographie n'est pas à l'abri de la production de ses propres injustices, ses propres formes de conflits plus subtiles. Ainsi, il leur est nécessaire de pratiquer un photojournalisme autocritique, de jumeler une réflexion interrogative ardue avec un degré inhabituel de proximité avec les acteurs des conflits qu'ils couvrent.

Ceci est particulièrement évident, ou abordé, dans le travail de VII avec les organisations non gouvernementales, surtout les organismes humanitaires. Les photographes se sont engagés dans des collaborations intensives avec les ONG et sont directement entrés dans la production d'images de souffrance et de victimisation qui ont été mises au défi par différentes considérations éthiques et politiques. Comme Ken Wark l'a écrit, « c'est un troc : les "points chauds" du monde nous envoient des images de bébés fraîchement mutilés, et nous leur envoyons des camions de nourriture et de médicaments en retour. » Cette sélection d'images de VII, prises au cours de sa première décennie, explore la manière dont ses photographes gèrent, ou non, les dilemmes soulevés par cette proximité à la catastrophe et à ceux qui y courent.

Thomas Keenan
Commissaire d'exposition

VII AT 10

From the start, the photographers of VII have been committed to creating what they call "an unflinching record" of injustice, and not merely in its more obvious, violent forms. They have also pursued "more subtle forms of conflict," and have done so by occupying a space between traditional journalistic neutrality and the passions of political activism. This stance demands that their unflinching gaze also be directed at themselves. After all, photography is not immune to the production of its own injustices, its own more subtle forms of conflict. So theirs is necessarily a self-critical photojournalistic practice, coupling a tough interrogative reflection with an unusual degree of proximity to the actors in the conflicts they track.

Nowhere is this more obvious or discussed than in VII's work with non-governmental organizations, particularly humanitarian agencies. The photographers have engaged in intensive collaborations with NGOs and entered directly into producing images of suffering and victimization which have been challenged on a variety of ethical and political grounds. As Ken Wark once wrote, "It's a barter trade: the world's 'trouble spots' send us images of freshly maimed babies, and we send truckloads of food and medicine in return." This selection from the work of VII, over its first decade, explores the way in which its photographers manage, or fail to manage, the dilemmas of this proximity to catastrophe and to those who tend to it.

Thomas Keenan
Curator



GAUCHE : 27 septembre 2008. Des personnes transgenres se préparent pour leur premier concours régional de beauté organisé par l'ONG The Blue Diamond, dans la région de Pokhara, au Népal. // **LEFT**: September 27, 2008. Transgender individuals prepare for the first regional contest of the Transgender Beauty Contest in Pokhara, Western Development Region, Nepal, organized by NGO The Blue Diamond. © GIULIO DI STURCO/VII MENTOR PROGRAM

BAS : 27 septembre 2009. Un enfant est nourri par l'équipe de Médecins Sans Frontières (MSF) au centre de nutrition thérapeutique de Djibouti, en Somalie. // **BOTTOM**: September 27, 2009. A child is fed at the Doctors Without Borders (MSF) therapeutic feeding center in Djibouti City, Somalia. © Marcus Bleasdale/VII





DROITE : Janvier 2011. La directrice d'ONG Reem Bakheet à Jeddah, en Arabie Saoudite. Extrait de la série *Saudi Women*. // **RIGHT:** January, 2011. NGO director Reem Bakheet is seen in Jeddah, Saudi Arabia. From the series *Saudi Women*. © ZIYAH GAFIC/VII NETWORK

BAS : 21 novembre 2010. Des Haïtiens sont traités pour le choléra à la clinique La Saline, gérée par Médecins Sans Frontières (MSF) Espagne, Port-au-Prince, Haïti. // **BOTTOM:** November 21, 2010. Haitians are treated for cholera at the La Saline clinic, run by Doctors Without Borders, (MSF) Spain, in Port-au-Prince, Haiti. © RON HAVIV/VII





23 mars 2011. Combats sur le front entre Benghazi et Ajdabiya. Des combattants rebelles se protègent des balles tirées par l'armée loyaliste de Kadhafi depuis la ville d'Aj Dabiya. // March 23, 2011. Fighting on the front line between Benghazi and Ajdabiya. Rebel fighters protect themselves from bullets fired by Gaddafi's loyalist army from the town of Ajdabiya. © ARNAUD BRUNET

ARNAUD BRUNET



Dans l'ordre : études de Lettres, de biologie, de philo, directeur de colonie de vacances, vendeur de poulets, conducteur de Combi... Bref, les études adéquates pour devenir photographe. Après avoir été attaché à l'Agence Gamma de 2004 à 2008, Arnaud Brunet raconte de petites histoires humaines constitutives de notre époque à titre de photographe indépendant.

Consecutively, Arnaud studied Letters, then biology, and philosophy; he was a day-camp manager; he sold chickens; he drove trucks. The perfect training to become a photographer! After working at Agence Gamma from 2004 to 2008, Arnaud Brunet now tells short human stories of our time, as an independent photographer.

OLIVIER LABAN-MATTEI



Reporter-photographe indépendant engagé dans des projets sur le long cours, Olivier Laban-Mattei a couvert les événements majeurs de l'actualité depuis 2005 pour l'AFP à Paris. À travers son objectif, il tente de comprendre les mécanismes de survie des populations civiles victimes de guerres ou de catastrophes naturelles. Parmi ses nombreux prix, citons le World Press Photo en 2009, 2010 et 2011.

An independent photographer-reporter involved in long-term projects, Olivier Laban-Mattei has covered major world events since 2005 for AFP in Paris. Through his lens, Olivier attempts to understand the survival mechanisms of civilians having to live in war zones or surviving natural disasters. Among his many recognitions, Olivier's work was awarded the World Press Photo in 2009, 2010 and 2011.



24 mars 2011. Des insurgés partent en pick-up vers la ligne de front pour se battre contre l'armée de Kadhafi, à 10 km d'Ajdabiya.
// March 24, 2011. Insurgents ride in a pick-up to the front line to fight against the army of Gaddafi, 10 km from Ajdabiya.
© OLIVIER LABAN-MATTEI

ZENGA, ZENGA ZENGA, ZENGA

Le 22 février 2011, dans un discours télévisé, le Colonel Mouhamar Kadhafi s'adresse à la population libyenne en menaçant tous ceux qui tentent de s'opposer à son régime. Il promet alors de pourchasser les manifestants « pouce par pouce, pièce par pièce, maison par maison, ruelle par ruelle ». Les *shebabs*, ces jeunes rebelles de Benghazi qui ont décidé de prendre les armes pour combattre le régime, reprennent alors ce discours et le retournent contre le dictateur libyen. Partout dans les rues de la capitale rebelle, des hommes, des femmes, des enfants crient leur désespoir et l'envie d'en finir avec 30 ans de régime autocratique : « Zenga, zenga! », coin de rue par coin de rue! Les rebelles promettent de pourchasser Kadhafi jusque dans sa tanière. Appuyée par les frappes de l'OTAN, cette armée de professeurs, d'étudiants, d'employés, d'ouvriers, de chauffeurs de taxi, complètement

inorganisée et sous-équipée, multiplie les victoires sur le terrain, à force de courage et de conviction. Parfois munis de simples couteaux, ils s'engagent, le cœur vaillant, dans la bataille. La joie de remporter des victoires précieuses succède à la tristesse de voir mourir tous les jours des amis proches... Mais la route reste longue avant d'entrer dans Tripoli...

In a televised speech delivered on February 22, 2011, Colonel Muammar Gaddafi addressed the Libyan population by openly threatening anyone who attempted to oppose his regime. He then swore to hunt down any protesters "inch by inch, room by room, house by house, and street by street." Young Benghazi rebels, or *shebabs*, took up their arms and actively resisted the regime, using the dictator's words against him. In every street of the rebel capital, men, women and even children rose up and expressed their fierce desire and need to be free after 30 years of autocratic rule: "Zenga, zenga!" street corner by

street corner! The rebels promise to chase Gaddafi, all the way down in his lair. Supported by NATO strikes, this army of teachers, students, workers, employees and taxi drivers, lacking in both structure and means, were often victorious thanks to their sheer courage and willpower. Often wielding simple knives, they engage battle with a strong heart. The joy that comes from small victories replaces the sadness of witnessing the death of close friends, every day... and it's a long road to Tripoli.



HAUT GAUCHE : Une femme pleure la mort de son fils tué par le régime dictatorial de Kadhafi, le 30 mars 2011, lors d'une manifestation de soutien à la rébellion, à Benghazi. // **TOP LEFT:** A woman mourns the death of her son killed by Gaddafi's dictatorial regime during a demonstration in support of the rebellion, on March 30, 2011, in Benghazi. © OLIVIER LABAN-MATTEI

GAUCHE : 31 mars 2011. À Koueffia dans la banlieue de Benghazi, un homme prie devant le cercueil de Whalid Zidane, chauffeur de taxi et combattant rebelle de 34 ans tué par l'armée de Kadhafi près d'Ajdabyia. // **LEFT:** March 31, 2011. In Koueffia, a suburb of Benghazi, a man prays before the coffin of Whalid Zidane, a 34-year-old taxi driver and rebel fighter killed by the army of Gaddafi near Ajdabyia. © ARNAUD BRUNET

HAUT : 27 mars 2011. Des combattants rebelles tirent sur des portraits du colonel Kadhafi, juste après avoir libéré la ville de Ben Djaouad. // **TOP:** March 27, 2011. Rebel fighters shoot at pictures of Gaddafi, shortly after they liberated the city of Ben Jawad. © OLIVIER LABAN-MATTEI





GAUCHE : 1^{er} avril 2011. Des femmes soutenant la rébellion partent se battre sur la ligne de front, à la sortie d'Ajdabyia. // **LEFT**: April 1, 2011. Women rebel supporters leave to fight on the front line on the outskirts of Ajdabyia. © OLIVIER LABAN-MATTEI

BAS GAUCHE : 1^{er} avril 2011. Des shebabs fuient le bombardement des forces loyalistes de Kaddhafi, à une dizaine de kilomètres de la ville pétrolière de Brega. // **BOTTOM LEFT**: April 1, 2011. Shebab rebels flee from bombing by Gaddafi's loyalist army, about ten kilometers from the oil city of Brega. © OLIVIER LABAN-MATTEI

BAS DROITE : 26 mars 2011. Des combattants rebelles célèbrent leur victoire après la prise d'Ajdabyia. // **BOTTOM RIGHT**: March 26, 2011. After taking Ajdabyia, rebel fighters celebrate their victory. © ARNAUD BRUNET



SARAH CARON

PAKISTAN/LAND OF THE PURE

PAKISTAN/LAND OF THE PURE

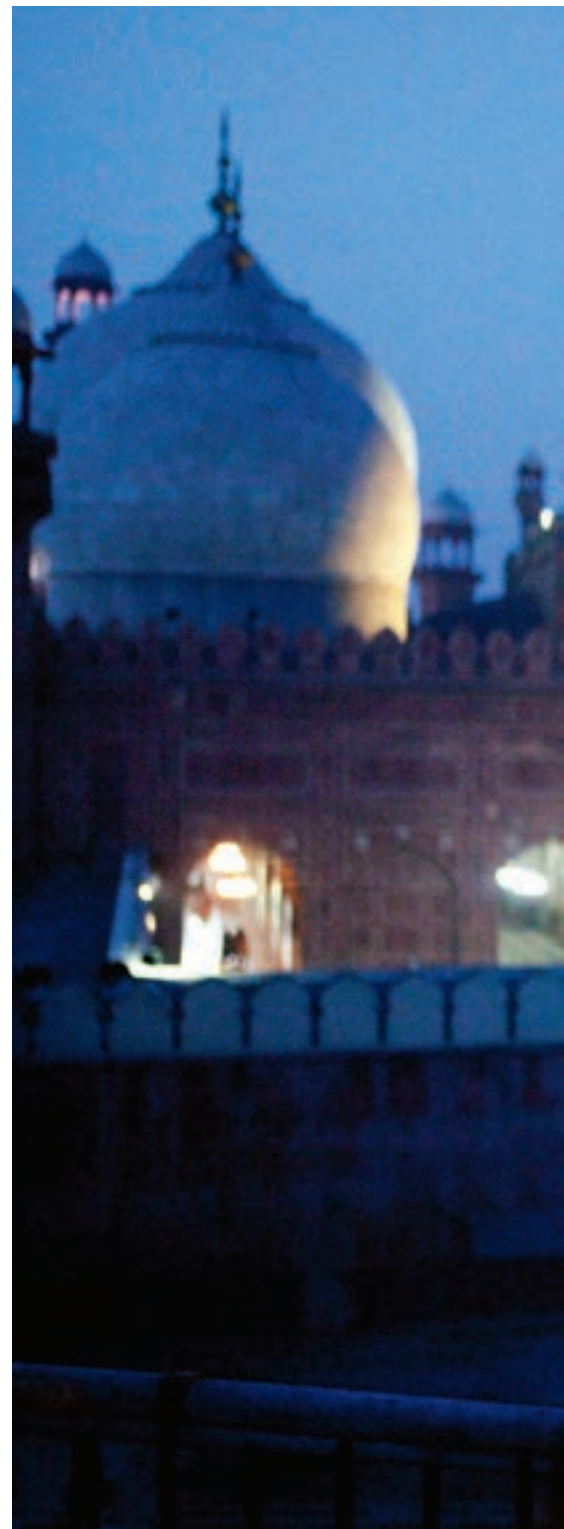


Photographe de guerre et voyageuse infatigable, Sarah Caron travaille autant sur des sujets d'actualité que sur des projets à long terme. Lauréate de plusieurs fondations et du Master Class World Press, ses photographies font l'objet d'expositions sur plusieurs continents. Elle a publié *Odysée moderne* en 2004, et collabore régulièrement avec la presse française et internationale.

War photographer and tireless traveller Sarah Caron works on both up-to-the-minute subjects as well as longer-term projects. Having earned prizes awarded by several foundations and by the World Press Master Class, her photographs are currently exhibited on various continents. She published *Odysée moderne* in 2004 and contributes regularly to the French and the international press.

Dans cette exposition où se mêlent la guerre et la vie, la tendresse et la violence, chacune de ces images est une preuve. Preuve de ce qui se passe là-bas, dans des zones souvent interdites, mais aussi, preuve de la prise de risques, fut-elle extrêmement calculée, de tous les reportages de Sarah Caron. Car elle est là, au plus près, appliquant à la lettre la règle d'or du photojournalisme telle que l'a définie Robert Capa : « si la photo n'est pas bonne, c'est que tu n'es pas assez près ». Et Sarah est toujours dedans, au cœur. D'où l'extraordinaire proximité des photos rassemblées dans *Land of the Pure* : celles de ces miliciens armés jusqu'aux dents, le regard effrayé par l'ennemi taliban, celles de ces femmes en larmes et en deuil, de ces corps en sang abandonnés sur des brancards, de ces soldats en uniforme qui tirent à la mitrailleuse vers un ennemi que l'on sait tout proche... Et Sarah est toujours là, armée de son appareil et de deux choses qui ne s'enseignent pas dans les écoles de photographie : le courage bien sûr, mais aussi une puissance de conviction qui lui ouvre les portes les plus intimes, l'invite dans des antichambres et des coulisses impossibles, la rapproche, jusqu'à la coller, des personnages dont elle a su gagner la confiance.

In this exhibition where war, life, tenderness and violence coexist, each image is irrefutable proof—proof of what actually happens over there, in the off-limit areas. They are also a proof of the risks, albeit calculated, that Sarah Caron willingly takes on for each one of her reports. She insists on witnessing every occurrence, up close, living by the words of Robert Capa, who defined the paradigm of modern photojournalism: “If the photo's no good, you're not close enough.” And so Sarah is always right there, at the heart of the action. The impressively intimate point of view she was able to convey through the *Land of the Pure* series stems from her ability to stay close to her subject: the militia men, armed to the teeth, gazing in fear at the Taliban; the bereaved women, in tears; the abandoned, bloodied corpses laid out on stretchers; the uniform-clad soldiers, firing at an enemy we understand to be just out of frame. Sarah is always right there, armed with nothing but her camera and two things that aren't taught in photography classes: courage, of course, but also an iron will, which allows her access to unseen quarters and anterooms, and proximity to key characters whose trust she aptly gained.





10 mars 2010. Cette jeune femme fait virevolter les pans de sa burka créée par le styliste Ather Ali, devant la mosquée de Badshahi dans la vieille ville de Lahore. // March 10, 2010. In the old city of Lahore, in front of the Badshahi Mosque, a young woman is twirling her burka, designed by Ather Ali. © SARAH CARON



HAUT : Sud Waziristan, décembre 2008. Ces Laskars veillent jour et nuit en un point stratégique de la passe de Gomal qui mène à l'Afghanistan voisin. // **TOP:** South Waziristan, December 2008. Day and night, these Laskars keep a strategic watch over the Gomal pass, which leads to neighbouring Afghanistan. © SARAH CARON

BAS : 5 août 2009. Un soldat de l'armée pakistanaise tire au RPJ en direction de collines aux cavités creuses où des talibans sont suspectés de se cacher en attendant de se réorganiser. // **BOTTOM:** On August 5, 2009, a soldier of the Pakistani army fires toward natural cavities in the hills, where Taliban are suspected to be in hiding and plotting a counter-attack. © SARAH CARON



PHOTO, LES PLUS BELLES COUVERTURES PHOTO, THE BEST COVERS

Les images que nous rapportent les photojournalistes nous sont nécessaires. Dérangeantes? Oui. Elles sont les indispensables agitateurs de nos consciences. Elles nous donnent à voir la vie. Approcher, comprendre et aimer cette vie par l'image, c'est ce que *Photo*, à travers le regard des plus grands photographes, tente d'instruire depuis 1967.

Visa pour l'image est donc l'un de nos plus grands rendez-vous et *Photo* ne s'est pas contenté d'être à l'origine de ce festival du photojournalisme en 1989, il l'a fait grandir, défendu et connaître au monde entier en lui consacrant systématiquement son numéro de septembre.

Pour que chaque édition ne s'éteigne pas avec les projecteurs, *Photo* la fixe sur papier et est devenu la mémoire de Visa pour l'Image. Et nous continuerons de soutenir Jean-François Leroy, son directeur, qui a su lui donner un ton, une âme, une sacrée personnalité!

Photo est le magazine où se côtoient depuis 1967 les plus grands photographes internationaux dans tous les domaines de la photographie. Il est le seul magazine au monde dont l'édition originale est vendue dans 70 pays. *Photo* n'est pas seulement la vitrine du meilleur de la photographie, c'est un titre référentiel, une marque de légende, un découvreur de talent, un supporter passionné et un acteur du monde bouillonnant de l'image.

Dès la première édition du Zoom Photo Festival Saguenay, *Photo* était aux côtés de l'équipe passionnée et dynamique du premier festival de photojournalisme au Québec. Nous sommes très honorés d'y présenter une sélection de nos meilleures couvertures.

Agnès Grégoire, Rédactrice en chef
Éric Colmet Daage, Directeur

The images that the photojournalists bring us are necessary. Are they disturbing? Yes. They are essential agitators of our conscience. With them we see life. Approaching, understanding and liking this life through images is what *Photo*, through the eyes of the greatest photographers has been trying to teach us since 1967.

Visa pour l'Image is therefore one of our greatest gatherings and *Photo* didn't settle for just being the origin of this journalism festival in 1989, it expanded it, defended it and made it known to the entire world by systematically dedicating its September edition.

So that each edition doesn't end with the screening, *Photo* sets it down on paper thus becoming the memoir of Visa pour l'Image. We will continue to support Jean-François Leroy, its director, who has been able to give a tone, a soul and one heck of a personality to it!

Photo is the magazine where the greatest international photographers have been mingling since 1967 in all fields of photography. It is the only magazine in the world whose original edition is sold in 70 countries. *Photo* is not only the window of the best of photography, it is also a referential title, a hallmark of a legend, a talent scout, a passionate supporter and a world actor seething with images.

At the first edition of the Zoom Photo Festival Saguenay, *Photo* was alongside the passionate and dynamic team of the 1st festival of photojournalism in Quebec. We are deeply honoured to present a selection of our best covers.

Agnès Grégoire, Editor-in-Chief
Eric Colmet Daage, Director

PHOTO

FLAMENCO

« MIL BESOS » DE
RUVEN AFANADOR

WORLD PRESS

LE MEILLEUR DU
PHOTOREPORTAGE

SAPE

LES SEIGNEURS
DE BRAZZAVILLE

REVELATION

LE DUO
LUCIE & SIMON

PARIS

BETTINA
RHEIMS
À LA BNF

NUMÉRIQUE

LES 40 MILLIONS
DE PIXELS



MENSUEL - N° 488 - France métropolitaine € 4,90 / DOM € 5,90 / BEL. € 5,50 / CH 9,00 FR / A. € 5,50 / AND. € 4,90 / CON. \$ 7,50 / D. € 7,50 / ESP. € 5,50 / FIN. € 7,50 / GR. € 6,50 /
IRL. € 6,50 / ITA. € 5,50 / LUX. € 5,50 / NC. 700 FCFP / NL. € 5,50 / PORT. cont. € 5,50 / POLY. FR. 1500 FCFP / USA. € 6,50 - ISSN 0289-8248



WORLD PRESS PHOTO 11 WORLD PRESS PHOTO 11

Le World Press Photo est reconnu comme étant le plus grand et le plus prestigieux concours annuel de photographie de presse au monde. Les photographies primées sont assemblées en une exposition itinérante visitant plus de 100 villes dans 40 pays. Seulement cinq villes ont été choisies comme destination en Amérique du Nord en 2011 et Saguenay est fière d'être l'une d'entre elles. L'édition de cette année comprend plus de 160 photographies regroupées en 10 thèmes, dont le sport, la nature et l'actualité mondiale. La Pulperie de Chicoutimi/Musée régional est fière de présenter l'exposition internationale du World Press Photo dans le cadre du Zoom Photo Festival Saguenay.

Produit par la World Press Foundation. World Press Photo reçoit l'appui de la Dutch Postcode Lottery et est commandité dans le monde entier par Canon et TNT.

The World Press Photo is recognized as being one of the greatest and most prestigious world press annual photography contests. The award-winning photos are gathered in a travelling exhibition that goes through more than 100 cities in 40 countries. Only five cities have been chosen as a destination in North America in 2011 and Saguenay is proud to be one of them. This year's edition includes more than 160 photos put together in 10 themes, three of which are sports, nature and current world events.

Produced by the World Press Photo Foundation. World Press Photo is supported by the Dutch Postcode Lottery and is sponsored throughout the world by Canon and TNT.



WORLD PRESS PHOTO DE L'ANNÉE 2010 WORLD PRESS PHOTO OF THE YEAR 2010

Bibi Aïcha, 18 ans, a été défigurée pour avoir fui la maison de son mari dans la province d'Oruzgan, en Afghanistan central. Selon une coutume pachtoune de règlement des litiges, Aïcha a été donnée à 12 ans, avec sa sœur cadette, à la famille d'un combattant taliban. Lui ayant été donnée en mariage à l'âge de la puberté, elle est ensuite retournée chez ses parents en se plaignant d'être maltraitée par sa belle-famille. Des hommes, venus la chercher une nuit pour la punir de sa fuite, l'ont emmenée en montagne où, sur l'ordre d'un commandant taliban, on l'a plaquée au sol pour lui couper les oreilles puis le nez. Dans la tradition culturelle locale, on dit d'un homme déshonoré par sa femme qu'il a perdu son nez et ceci mérite une punition identique en retour. Abandonnée sur place, Aïcha a été sauvée et emmenée à Kaboul au refuge de l'organisation humanitaire Women for Afghan Women, où elle a reçu des soins physiques et psychologiques. Après avoir passé quelque temps au refuge, elle a été emmenée aux États-Unis pour y recevoir un soutien psychologique et subir des opérations de chirurgie réparatrice.

Bibi Aisha, 18, was disfigured as retribution for fleeing her husband's house in Oruzgan province, in the center of Afghanistan. At the age of 12, Aisha and her younger sister had been given to the family of a Taliban fighter under a Pashtun tribal custom for settling disputes. When she reached puberty she was married to him, but she later returned to her parents' home, complaining of violent treatment by her in-laws. Men arrived there one night demanding that she be handed over to be punished for running away. Aisha was taken to a mountain clearing, where, at the orders of a Taliban commander, she was held down and had first her ears sliced off, then her nose. In local culture, a man who has been shamed by his wife is said to have lost his nose, and this is seen as punishment in return. Aisha was abandoned, but later rescued and taken to a shelter in Kabul run by the aid organization Women for Afghan Women, where she was given treatment and psychological help. After time in the refuge, she was taken to America to receive further counselling and reconstructive surgery.

© Jodi Beiber, Afrique du Sud, Institut de gestion des artistes/Galerie Goodman pour le magazine *TIME* // South Africa, Institute for Artist Management/Goodman Gallery for *TIME* magazine





15 janvier 2010. Un homme jette un corps sur des cadavres, à la morgue d'un hôpital de Port-au-Prince, Haïti. // January 15, 2010. A man throws a corpse onto a pile of dead bodies at the morgue of a hospital in Port-au-Prince, Haiti. © OLIVIER LABAN-MATTEI, FRANCE, AGENCE FRANCE-PRESSE // FRANCE, FRANCE-PRESSE AGENCY



20 août 2010. Kirill Lewerski, 16 ans, est cadet sur le navire russe Kruzenshtern, un quatre-mâts barque traditionnellement grée construit en 1926; le deuxième plus grand voilier encore en activité. // August 20, 2010. Kirill Lewerski, aged 16, a cadet on the Russian ship Kruzenshtern. The traditionally rigged, four-masted bark was built in 1926, the second largest tall ship still in operation. © JOOST VAN DEN BROEK, PAYS-BAS, DE VOLKSKRANT // THE NETHERLANDS, DE VOLKSKRANT



11 décembre 2010. Un fou du Cap s'apprête à atterrir sur l'île de Malgas pendant la saison de nidification estivale. L'île, à l'ouest de l'Afrique du Sud, est un important site de reproduction. // December 11, 2010. Malgas Island, South Africa. A Cape gannet comes in to land during the summer nesting season. Malgas Island, off the west coast of South Africa, is an important seabird breeding ground. © THOMAS P. PESCHAK, ALLEMAGNE/AFRIQUE DU SUD, SAVE OUR SEAS FOUNDATION // GERMANY/SOUTH AFRICA, SAVE OUR SEAS FOUNDATION

LE PHOTOJOURNALISME AU 21^e SIÈCLE PHOTOJOURNALISM IN THE 21st CENTURY

Né en 2010, Zoom Photo Festival Saguenay se positionne dans la mouvance des bouleversements qui changent les règles et modifient le marché dans le milieu du photojournalisme. Nous avons donc demandé aux photographes qui présentent leur travail pendant le festival de nous partager leurs interrogations sur l'avenir de leur profession, l'avenir de leur passion. À l'occasion de ce dossier spécial qui constitue l'une des nouveautés intéressantes de la seconde édition du Festival, ils vous proposent leurs réflexions. Celles-ci alimenteront les discussions lors des conférences ou tables rondes proposées dans la programmation du Zoom Photo Festival Saguenay, meeting international de photojournalisme.

Born in 2010, Zoom Photo Festival Saguenay is embedded within the movement currently challenging the rules and transforming photojournalism as a market. We have asked the photographers whose work is being presented at the Festival to share their interrogations about the future of their trade, and of their passion.

As part of this special report which is one of the exciting new projects featured in the Festival's second edition, photographers give us a glimpse of their musings and reflections; these thoughts will fuel roundtable and conference discussions held during Zoom Photo Festival Saguenay, international meeting of photojournalism.

Michel Tremblay

■ ARNAUD BRUNET UN PHOTOJOURNALISME PLUS EXIGEANT DEMANDING MORE FROM PHOTOJOURNALISM

Vaste débat que l'avenir du photojournalisme, aussi vaste que celui qui tenterait de le définir. Depuis le début du 20^e siècle, le photojournaliste se posait en tant que témoin, un passeur d'images. Il donnait à voir une réalité brute et clamait son objectivité. Avec la démocratisation de la photographie et de ses réseaux de diffusion, le problème n'est plus de montrer, mais d'expliquer, de donner un point de vue honnête et réfléchi, de mettre en perspective les événements... c'est un travail qui nécessite du temps et donc de l'argent.

Tout bon gestionnaire à court terme (animal étrange qui traîne de plus en plus dans les salles de rédaction), expliquera que tout cela n'est pas très rentable, que « le lecteur est un analphabète et qu'on n'est pas là pour l'instruire, mais pour lui prendre son pognon ». Eh bien, c'est exactement le contraire. Si au milieu du flot de médiocrités parvient à surnager un photojournalisme exigeant, le lecteur lambda (qui n'est pas plus con qu'un autre) finira par comprendre pourquoi il dépense son argent. Ce sera long, tout cela va demander beaucoup de rigueur et de passion, mais ces deux mots ont, eux, toujours fait partie de la définition du photojournalisme. Il n'y a pas de raison que cela change au 21^e siècle.

A debate around photojournalism's future would be complex, at least as much so as one attempting to define it. Since the beginning of the 20th century, photojournalists see themselves as witnesses, or image brokers. They harvest harsh realities, whilst claiming objectivity. With the increased accessibility of photography and networks to communicate it, the work is no longer about showing but rather about explaining, framing and giving an honest and well thought out point of view, putting events into perspective... this type of work requires time, which implies money.

Any effective short-term manager (strange beasts easily found roaming editorial offices) will tell you that this process doesn't make good financial sense, and that "readers are clueless, and our task isn't to educate them but rather to take their money." Well, the truth lies in the exact opposite of this statement. If in the river of mediocrity, dedicated photojournalism manages to keep its head above water, the average reader (no dumber than his neighbour) will eventually understand where his money is going. It might take a while, and it might require high levels of passion and meticulousness, but these two words have always defined photojournalism as a trade. There is no reason why this should change in the 21st century.

■ RENAUD PHILIPPE DU PHOTOJOURNALISME À LA CONSCIENCE SOCIALE PHOTOJOURNALISM AND SOCIAL RESPONSIBILITY

Chacune de nos actions, aussi insignifiante nous semble-t-elle, a des répercussions sur le quotidien des individus, quel que soit l'endroit où ils se trouvent. Par nos actes ou par notre façon de consommer, nous esquissons le visage du monde de demain. C'est pourquoi nous devons être informés des faits, mais aussi de ce qu'ils renferment de sensible, d'humain et de social. La force du photojournalisme est de communiquer ce type d'informations. Il recrée l'ambiance, transmet l'émotion et permet à chacun de s'identifier : il enseigne l'empathie.

Every one of our actions, no matter how insignificant it may seem, has an effect on other people's lives, wherever they are. By our way of life or by the way we consume, we create the world of tomorrow. This is why we have a duty to remain informed, and always emphasize the human and social aspects of any event. Photojournalism's main strength is to effectively capture and communicate this type of information. It can allow the viewer to identify by reproducing the atmosphere and feel of a moment, thus fostering empathy.

■ JACQUES BOISSINOT

L'ÉVOLUTION DU PHOTOJOURNALISME DEPUIS 30 ANS : DE PHOTOGRAPHE À PHOTOJOURNALISTE

THE EVOLUTION OF PHOTOJOURNALISM OVER THE LAST 30 YEARS: FROM PHOTOGRAPHER TO PHOTOJOURNALIST

Depuis mes débuts en couverture de presse, mon métier a évolué à pas de géant. En 1980, notre travail dans les journaux au Québec était souvent considéré comme celui de photographe. Lors d'assignations, c'est souvent le journaliste qui décidait « qui et quoi photographe ». Souvent il présentait le photographe comme « son » photographe.

À mes débuts, le photographe se devait d'avoir une connaissance technique poussée en chambre noire. L'apprentissage était coûteux et la place à l'erreur était mince. Aujourd'hui, les appareils numériques rendent l'apprentissage de la photographie plus facile. Ce qui ne doit pas changer, c'est que le photojournaliste se doit d'être au fait de l'actualité afin de raconter l'histoire le plus justement possible. Toutefois, Internet a changé la donne : il faut raconter vite et la compétition est féroce. Nous avons des outils qui, maintenant, nous permettent d'acheminer les photos pratiquement instantanément au pupitre photo, lesquelles sont ensuite transmises aux sites Web. Au travers de ces nouvelles technologies devenues communes en ce début de 21^e siècle, il est important de ne pas perdre de vue que c'est la nouvelle qui doit primer!

Since my very beginnings working for the press, I have seen this trade evolve by leaps and bounds. Back in the 80s, our work in Québec's newspapers was thought to be mostly photography. When we got assignments, the journalist would decide "who and what to photograph." Journalists would introduce us as "their photographer."

When I started out, photographers really needed to know their way around a dark room. Learning this trade was costly, and we weren't allowed any mistakes. Digital cameras have made learning photography much easier. One thing that mustn't change is that photojournalists should know current events thoroughly, in order to tell as truthful a story as possible. However, the Internet has changed the way information gets around: stories break fast, and competition is fierce. We now have tools that enable us to send pictures to the news desk within minutes, which then get instantaneously communicated through Web sites. With all the advanced technological means that are now commonplace in the 21st century, it is crucial that information remains at the heart of what we do!

■ ÉDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

UNE MÉMOIRE VISUELLE INDISPENSABLE AN ESSENTIAL VISUAL MEMORY

En explorant une diversité de sujets sans cesse croissante, le photojournalisme et le photoreportage lèvent des tabous. Ils mettent en lumière ce qui reste dans l'ombre. Ils contribuent grandement à façonner l'image du monde dans lequel nous vivons. Le travail de photographes tels que Capa, Adams, Griffith, Salgado, Nachtwey, Hetherington, pour n'en nommer que quelques-uns, instruit et provoque.

Bien que le métier soit en pleine crise et questionnement du fait de l'influence de changements technologiques brusques, il saura s'adapter. Par nécessité, les nouvelles plates-formes médiatiques contribueront à une diffusion grandissante de l'image journalistique. La passion des gens qui pratiquent ce métier et la curiosité humaine feront en sorte qu'en dépit des embûches, qu'elles soient économiques, politiques ou autres, le photojournalisme et le photoreportage auront toujours leur place.

Le photojournalisme et le photoreportage sont liberté d'expression. Ils sont devenus indispensables pour une compréhension globale de notre société. L'image journalistique est à l'histoire ce que le médium de la photographie est pour l'individu, une mémoire visuelle.

By exploring an ever-expanding variety of subjects, photojournalism and documentary photography eliminate taboos. They shine a light in shadowy places. They contribute to reflecting an image of the world we live in. The work of photographers like Capa, Adams, Griffith, Salgado, Nachtwey and Hetherington, to name a few, educates and provokes.

The trade is going through a crisis induced by rapid technological changes, but it will adapt. By necessity, new media platforms will contribute to the dissemination of news-related imagery. The passion photojournalists feel for their trade and human curiosity will doubtlessly overcome all obstacles, be they economic, political or of any other nature; photojournalism and documentary photography will always have their rightful place.

Photojournalism and documentary photography mean freedom. They have become indispensable to understand our global reality. News-related imagery is to history what photography is for each individual: a visual memory.

■ ZMÂLA

LA DIVERSITÉ COMME ÉVOLUTION

EVOLUTION THROUGH DIVERSITY

Dans *Zmâla, l'œil curieux*, on trouve différentes formes d'écriture photographique. L'attachement premier de l'équipe de la revue à s'inscrire plutôt dans le photojournalisme traditionnel est dû aux liens étroits qu'elle entretient avec le festival de photojournalisme Visa pour l'image à Perpignan, en France. Mais très vite s'est imposée l'extraordinaire créativité chez les photographes, notamment au sein des collectifs. Dans *Zmâla*, il n'est pas question d'avoir une seule vision du monde, une seule pratique du photojournalisme.

Chaque année, de nouvelles histoires s'écrivent, nous découvrons des sujets, des traitements photographiques innovants, osés, différents. Il y a ceux qui utilisent le numérique, se servant d'effets, poussant au maximum les possibilités technologiques. D'autres pratiquent la photographie argentique, couleur ou noir et blanc. D'autres encore s'approprient des procédés, comme le transfert Polaroid sur du papier pour un rendu à mi-chemin entre l'imagerie des photos anciennes et de la gravure. Certains vont sur le terrain, photographient sur le vif. D'autres mettent en scène. Une diversité des traitements donc, pour une même exigence : peu importe la technique, ce qui compte ce sont bien les histoires racontées.

Les collectifs de photographes représentent un réel laboratoire de la photographie contemporaine. *Zmâla* est un écrin pour leurs sujets, une revue qui fait la part belle à la photographie — renouant ainsi avec les grandes heures du photojournalisme — et qui sort parfois des sentiers battus. S'adaptant à l'évolution de la photographie sur Internet, et notamment aux œuvres multimédias et autres Web-documentaires, www.zmala.net propose des contenus numériques qui viennent compléter la revue papier. Soit une vision ouverte du photojournalisme, un œil curieux sur le monde.

■ CHARLES MATHIEU AUDET

UN SIÈCLE D'IMAGES

A CENTURY OF IMAGES

Moi, Charles Mathieu, j'ai grandi dans un monde où l'image occupait beaucoup de place et, en 2011, notre monde est encore plus saturé d'images, des livres aux ordinateurs en passant par les panneaux publicitaires. Visuellement gavés, nous devenons plus critiques.

Les images doivent séduire, faire rire ou sourire, attrister, provoquer d'une façon ou d'une autre. Plus que jamais donc, il y a de la place pour de bonnes images et de bons photographes.

Mon passage de l'argentique au numérique a été une phase difficile, mais, en fin de compte, une évolution incontournable vers une technologie géniale. Aujourd'hui, j'aime croire qu'il n'y a pas de différence entre argentique, numérique et même vidéo : ce sont des médiums différents avec leurs propres contraintes. Dans tous les cas, l'intention et même l'essentiel demeurent l'obtention du résultat recherché.

Many different kinds of photographic essays can be found in *Zmâla, A Curious Eye*. At the heart of this magazine is a team whose primary goal is to remain as close as possible to a traditional photojournalism aesthetic, thanks to the privileged relationship it has with the Visa pour l'image photojournalism festival of Perpignan (France). Very quickly, the extraordinary creativity of photographers took over, especially among certain groups. *Zmâla* articulates itself around many visions of the world, as opposed to any specific photojournalistic approach.

Each year, new stories are written, new topics capture our interest and we discover innovative, different and gutsy photographic techniques. Some prefer to use digital techniques and use special effects to push the technology to new heights. Others rely on silver print, colour or black and white. Others still personalize old processes such as Polaroids transferred on paper, half way between vintage photography and etching. Some choose to venture on the field and risk their safety for the sake of images. There are those who like an elaborate set-up and use a variety of treatments, all aiming at a common goal: storytelling, regardless of the process or technique involved.

Photographer collectives are a real contemporary photography lab, and *Zmâla* aims to present their subjects in the best possible light—in the spirit of seminal turn-of-the-century photojournalism—and never fears to thread off the beaten paths. Adapted to the expansion of photography, multimedia art and documentaries on the Web, www.zmala.net presents digital content that complement its paper version. *Zmâla* is an open approach to photojournalism, and a curious eye upon our world.

I, Charles Mathieu, grew up in a world where images were predominant; in 2011, our world has never been more saturated with visuals, from books to computers to advertisements. As we are visually force-fed, we become more critical.

Images must seduce, induce laughter or a smile, sadden, provoke in some way. Now more than ever, there is room for worthwhile images, and talented photographers.

Switching from film to digital was a difficult phase for me, but ultimately it was about evolving towards a truly brilliant technology. Today, I want to believe that there are no real differences between film, digital and even video: each medium has its set of constraints. Regardless of the tool you use, the ultimate goal is to obtain the image you wanted.

■ NICOLAS LÉVESQUE

RÉIMAGINER LE PHOTOJOURNALISME : LES NOUVEAUX MODES DE DIFFUSION REINVENTING PHOTOJOURNALISM: THE NEW MEANS OF COMMUNICATION

Il faut cultiver l'idée que le photographe priorise la subjectivité du regard et qu'il est un auteur plutôt qu'un témoin. Ce que l'on nomme photojournalisme, photoreportage, documentaire, images du temps présent est actuellement en transformation. La télévision et l'Internet définissent un espace que le photojournalisme doit investir tout en se conformant à sa propre nature.

Au 21^e siècle, nous changeons nos modes de production et de diffusion. L'émergence des collectifs, par exemple, est un phénomène non négligeable. De plus en plus de professionnels souhaitent travailler en équipe pour une meilleure représentation du travail de chacun. Ces photojournalistes ne sont pas présents dans les journaux. Ils diffusent leur travail par le biais d'autres modes de diffusion, tels que les salles d'exposition, l'édition de livres ou les projets transmédiatiques. Avec la reformulation du concept même d'actualité et nos nouvelles manières de la raconter, nous pouvons donner naissance aux idées les plus intéressantes et les plus singulières.

We must cultivate the idea that the photographer's gaze is ultimately subjective, and that he or she is an author, not only a witness. What we call photojournalism, reporting, documentary, images of our times is undergoing a transformation. Television and Internet are a space in which photojournalism must exist, whilst maintaining its own identity.

In the 21st century, our production and communication modes are changing. The emergence of collectives is a significant phenomenon. More and more professionals wish to work together in order to best represent the work of each individual member. These photojournalists' work is not found in newspapers. They purposely communicate their images through different means such as exhibition halls, books and mixed-media outlets. With the very concept of news being challenged and the wide array of new communication tools, it is possible to create an environment where more interesting and original ideas can take root.

■ SARAH CARON

L'ÉVOLUTION DU PHOTOJOURNALISME ET LES QUESTIONS QU'IL POSE PHOTOJOURNALISM'S EVOLUTION, AND THE QUESTIONS IT RAISES

Au 21^e siècle, l'avènement du numérique constitue pour les photographes qui ont commencé avec l'argentique, un bouleversement aussi important que le fut l'invention de la photographie pour les peintres du 19^e siècle. Ainsi, je partais autrefois sans commande, en spéculation, et quand je rentrais, je proposais mes images aux magazines papier encore demandeurs d'histoires du bout du monde, avec le luxe de pouvoir faire jouer la concurrence. De nos jours, les frais généraux sont plus élevés. Les boîtiers numériques et les ordinateurs portables doivent être changés régulièrement. Fini l'unique Leica M6 qui vous accompagne toute la vie! Il faut des outils d'aujourd'hui.

Mais nous devons tirer parti de ces nouveaux outils, surtout s'ils permettent de servir au mieux l'intention du photojournaliste. Il subsiste tout de même certaines inquiétudes. Pendant combien de temps restera-t-il des journaux pour nous publier? Qui seront les commanditaires de demain? Les institutions remplaceront-elles les mécènes d'antan? Combien d'entre nous survivront-ils : les plus talentueux ou les mieux connectés aux réseaux? Est-il encore possible de construire une œuvre photographique documentaire au 21^e siècle, alors qu'il faut tenir compte des nouveaux interdits : droit à l'image, difficultés d'accès sur les terrains de conflit, stigmatisation du journaliste par l'opinion publique, précarité du statut de photographe? Avec le nombre grandissant des difficultés, la profession risque de s'affaiblir, la relève déboutée et, pourtant, quand la passion est chevillée au corps et que l'âme est animée de convictions, la fatigue n'atteint pas les organes vitaux.

For photographers who learned their craft using film, the advent of digital technology in the 21st century was as significant as the arrival of photography was for painters of the 19th century. I used to leave without a goal, but filled with hope, and upon my return I would show my images to magazines that still had an interest in stories from the ends of the Earth; should they hesitate, I could play the competition card. Nowadays, the overall process is far more expensive. Laptop computers and memory cards must be replaced frequently. Long gone are the days of the trusty Leica M6 that tags along for a lifetime! This era is about tools.

We must learn how to get the most out of these new tools, especially if they allow the photojournalist to render his intention more efficiently. Some concerns remain: how much longer will our work be published by newspapers? Who will tomorrow's sponsors be? Will patrons be replaced by institutions? Which ones among us are best equipped to survive: the most talented, or the ones with the best networking skills? Is it still possible to build a photographic documentary corpus in this new age of prohibition: image copyright issues, difficult access to conflict areas, journalists being at the mercy of public opinion and the precarious nature of photography as a trade? Considering the mounting difficulties our trade is up against, the risk of being abandoned by the younger generation is very real... but when one's soul is filled with passion and convictions, somehow tiredness never seems to reach the vital organs.

■ OLIVIER LABAN-MATTEI LE TEMPS DE LA RÉFLEXION A TIME FOR REFLECTION

Le photojournalisme du 21^e siècle ne doit pas différer de celui du 20^e siècle dans ses fondamentaux. Il ne faut pas se laisser entraîner dans la spirale des nouvelles technologies et sacrifier le fond à la forme. Le photojournalisme, c'est avant tout informer par la photographie. La photographie est un médium. Il ne faut pas perdre de vue qu'un bon sujet est un sujet qui raconte une histoire, pose des questions, apporte des interrogations, et accompagne le spectateur dans sa propre réflexion. Les innovations en matière d'image et de traitement de l'image doivent rester des outils complémentaires et non de substitution.

Dans nos sociétés du spectacle où tout bouge à un rythme effréné, où l'on passe d'une information à une autre sans prendre le temps de vérifier ou de digérer ces « breaking news », le photojournalisme, par opposition peut-être à la télé doit s'accorder le temps de la réflexion, de l'étude, de l'approfondissement, et doit aider le lecteur à mieux discerner le monde qui l'entoure. Il faut de nouveau prendre le temps de comprendre notre monde. Le temps, le temps, tout est question de temps. Le photojournalisme du 21^e siècle doit donc être un photojournalisme mature, posé et réfléchi, tout en conservant les valeurs et les règles déontologiques de base du journalisme du 20^e siècle.

■ JEAN-FRANÇOIS LEBLANC L'ART DU REGARD ET L'INFORMATION INFORMATION AND THE ART OF LOOKING

En dépit des changements importants qui ont bouleversé leur métier ces dernières années, les photojournalistes demeurent ceux qui mettent au service de l'information, l'art de faire voir la réalité contemporaine, afin de susciter la réflexion et l'émotion. Ces deux aspects sont, à mon avis, les deux premières qualités d'une photographie.

L'arrivée de la technologie numérique, ainsi que l'explosion de la quantité d'images accessibles partout et dans l'immédiat qu'apporte Internet, ne change rien à cette donnée fondamentale. Bien sûr, le numérique a transformé notre manière de travailler et a amélioré la qualité de notre travail. Cependant, il a eu aussi comme conséquence d'augmenter le nombre de photographes sur le marché, ce qui a entraîné des suites parfois néfastes. Le Web a, quant à lui, permis une diffusion inégalée et exponentielle de l'image photographique, mais a aussi contribué à sa banalisation.

On trouve de tout sur le Web, beaucoup de pollution, mais aussi de nombreux travaux photographiques forts et intéressants. Une nouvelle technologie apparaît et se développe avec ses bénéfices et inconvénients. Le photojournaliste doit s'adapter. Ainsi, s'il n'est pas employé par un média, il doit trouver lui-même le financement de ses reportages, participer à des concours professionnels, solliciter des bourses, organiser des expositions et tenter de vendre ses images en tant qu'œuvres. Bref, il doit être très imaginatif. Il doit aussi être créatif au niveau des relations professionnelles.

Fundamentally, photojournalism in the 21st century must not differ from that of the 20th. We must not yield to the vortex of new technologies and sacrifice content in favour of form. Photojournalism is conveying information through the medium of photography. One must always remember that a good subject tells a story, asks questions, brings about debate and accompanies the viewer through the thought process. The latest innovations in image and image processing must remain complementary tools, not substitutes.

In this entertainment era where all moves at a frantic pace, where one goes from one piece of information to the next without taking the time to authenticate or truly assimilate these "breaking news," the medium of photojournalism—as opposed to television—must allow itself some time for reflection, studying and deepening to help readers gain a better understanding of the world they live in. We must once again give ourselves enough time to understand our world. Time—everything is about time. In the 21st century, photojournalism must embrace its full maturity, be thoughtful and composed, while upholding the basic deontological rules of 20th century journalism.

In spite of major changes affecting their trade in the last few years, photojournalists remain those who bring contemporary reality at the forefront of daily news, whilst cultivating the ability to emotionally impact and inform us. Both of these aspects are, in my opinion, qualities that an effective photographer must possess.

The arrival of digital technology and the exponentially higher numbers of images that are available at all times through the Internet change nothing to this fundamental truth. Digital technology has obviously impacted the way we work and has brought many improvements. It also multiplied the amount of photographers competing on the market, which has not always been a positive thing. The Internet now allows the communication of images on an unprecedented scale, but this has also somewhat stripped them of their initial power.

One can find anything on the Web; a lot of pollution but also magnificent and interesting photographic work. The birth of every new technology brings negative and positive effects. Photojournalists must adapt. If the work isn't financially backed by official news media, then funds must be found elsewhere, such as through applying for grants and participating in contests, organizing exhibitions and attempting to sell the images as art. All in all, one must become very imaginative and resourceful on a professional networking front.



PRIX ANTHROPOGRAPHIA POUR LES DROITS HUMAINS 2011 2011 ANTHROPOGRAPHIA AWARD FOR HUMAN RIGHTS

Fondée à Montréal en 2008, Anthropographia est une organisation à but non lucratif qui génère une prise de conscience de problèmes de droits humains sous-médiatisés, par le biais d'histoires visuelles.

Kirsten Elstner, directrice générale de VisionWorkshops, Inc., Patrick Witty, International Picture Editor au *TIME magazine*, et Matthieu Rytz, fondateur d'Anthropographia, ont passé en revue les projets soumis par plus de 400 candidats.

Le récipiendaire du prix Anthropographia pour les droits humains 2011 dans la catégorie essai photo est Christian Vium pour son projet *Clandestine* traitant de la migration de l'Afrique de l'Ouest vers l'Europe.

Le prix Anthropographia pour les droits humains dans la catégorie multimédia est attribué à Chien-Chi Chang/Magnum pour son projet *Escape from North Korea*.

Founded in Montreal in 2008, Anthropographia is a non-profit organization that generates awareness of under-publicized human rights issues through visual storytelling.

Kirsten Elstner, Executive Director of VisionWorkshops, Inc., Patrick Witty, International Picture Editor, *TIME magazine*, and Matthieu Rytz, Founder of Anthropographia, reviewed the submissions of the more than 400 truly impressive candidates.

The 2011 Anthropographia Award for Human Rights in the photo-essay category is Christian Vium for his project *Clandestine*, which addresses migration from West Africa to Europe.

The 2011 Anthropographia Award for Human Rights in the multimedia category is Chien-Chi Chang/Magnum for his project *Escape from North Korea*.



GAUCHE : Clandestin : la migration de l'Afrique de l'Ouest vers l'Europe. Prix Anthropographia 2011 pour les droits humains. // **LEFT**: Clandestine: migration from West Africa to Europe. 2011 Anthropographia Award for Human Rights. © CHRISTIAN VIUM

DROITE : KatoeyLand : des travestis de l'industrie du sexe en Thaïlande. // **RIGHT**: KatoeyLand: "ladyboys" in Thailand's sex industry. © DAVID HØGSHOLT/GETTY



HAUT : Rohingyas : réfugiés apatrides de la Birmanie. Mention honorable // **TOP:** Stateless Rohingya Refugees of Burma. Honorary Mention © SAIFUL HUG/POLARIS

DROITE : La migration liée à la prostitution. Mention honorable // **RIGHT:** Migration Linked to Prostitution. Honorary Mention © PAOLO PATRIZI





RENAUD PHILIPPE LES OUBLIÉS DE LA CRISE LIBYENNE FORGOTTEN ONES OF THE LIBYAN CRISIS



Photojournaliste freelance basé à Québec, Renaud Philippe est co-fondateur du collectif Stigmat Photo. C'est en associant journalisme et photographie qu'il prend conscience de l'impact de ce médium dont il met la puissance au service des causes humaines. Son récent travail sur Haïti s'est mérité une mention d'excellence au concours Pictures of The Year International.

Freelance photojournalist based in Quebec, Renaud Philippe is co-founder of the Stigmat Photo agency. It is by merging journalism and photography that he truly realized the impact of this medium, and he puts this power to the service of humanitarian issues. His recent work on Haiti has been awarded a special mention at the Pictures of The Year International photo contest.

Peu après les débuts de la crise libyenne, plus de 18 000 réfugiés s'en-tassent dans le camp de Choucha, en Tunisie, à 9 km de la frontière. Ils sont originaires du Bangladesh, de Somalie, du Soudan, du Ghana, du Mali.

Venus de Libye à pied, les réfugiés sont pris en charge par le Haut Commissariat aux réfugiés (HCR) sitôt la frontière tuniso-libyenne traversée. Des bus les conduisent alors au camp de Choucha, où la vie n'a rien de facile.

Tous les réfugiés se plaignent du manque d'eau et de nourriture. Le personnel humanitaire fait au mieux avec les moyens du bord. Il est secondé par des bénévoles tunisiens qui, malgré la crise qui vient de secouer leur propre pays, ont massivement répondu à cet appel à l'aide.

Le rapatriement des réfugiés a commencé. Pour ceux qui partent, l'enfer de la guerre et du camp s'éloigne, même si le futur est envisagé avec appréhension. Pour ceux qui restent, les conditions de vie s'améliorent petit à petit. Les organisations humanitaires sur place restent cependant en alerte : si la situation en Libye se détériore, l'afflux de réfugiés risque à nouveau d'être massif.

Shortly after the Libyan crisis began, over 18 000 refugees gathered at the improvised Choucha camp, in Tunisia, 9 km from the border. These people originate from Bangladesh, Somalia, Sudan, Ghana and Mali.

Having come from Libya by foot, as soon as they crossed the border between Tunisia and Libya the refugees were then accompanied by the UN Refugee Agency (HCR). Buses took them to the Choucha camp, where their lives were about to get even tougher.

The refugees all complained of the lack of water and food supplies. Humanitarian Aid staff were doing their best with limited means; they welcomed help from Tunisian volunteers who answered this desperate call, in spite of the upheaval happening in their own country.

Repatriation of the refugees has begun. Those who leave experience the relief of putting the horror of war and camp life behind them, even if the future brings no certainty. For those who remain, daily life slowly improves. All humanitarian aid organizations on location remain in full alert: should the situation in Libya worsen, they must brace for a massive influx of refugees, hoping for shelter.





p. 41 : L'eau est une denrée rare au camp de Choucha. Les réfugiés se ruent pour obtenir des bouteilles que des bénévoles tunisiens leur donnent. Les Tunisiens sortent eux-mêmes d'une crise majeure. // **P. 41**: Water is a rare commodity at Choucha camp. Refugees rush to grab the bottles handed to them by Tunisian volunteers, who are also dealing with major upheaval in their own country. © RENAUD PHILIPPE

HAUT GAUCHE : Après avoir récupéré leur passeport — retenus par l'ONU à leur arrivée dans le camp pour contrôler les déplacements des réfugiés —, ces Bangladais font la file pour monter dans un des bus en partance pour l'aéroport de Djerba. // **TOP LEFT**: Once their passports are returned—the documents were seized by the UN upon arrival in the camp, to better control the movement of refugees—a group of Bangladeshi queue to board one of the buses heading for the Djerba airport. © RENAUD PHILIPPE

HAUT : Après des jours d'attente au camp de Choucha, ces Bangladais prennent enfin place dans le bus, première étape vers un retour dans leur pays d'origine. // **TOP**: After many days of waiting at Choucha camp, a group of Bangladeshi can finally board a bus, making the first step toward getting back home. © RENAUD PHILIPPE

GAUCHE : Les Soudanais sont particulièrement pressés de rentrer chez eux, malgré la situation explosive qui règne dans leur pays : leurs femmes et leurs enfants, laissés à eux-mêmes, ont plus que jamais besoin de leur protection. // **LEFT**: In spite of the explosive atmosphere pervading their country, the Sudanese are especially eager to head back home: left behind, their wives and children need their protection now more than ever. © RENAUD PHILIPPE



CHARLES MATHIEU AUDET HOMMAGE AUX PLANTEURS D'ARBRES HONOURING THE TREE PLANTERS



Se référant à la photographie des années 1980, Charles Mathieu Audet se définit comme un « photographe de terrain » en raison de son besoin de proximité avec ses sujets. Il a été récompensé par quatre prix LUX. Ses images, chargées d'émotion, fixent l'insaisissable des situations quotidiennes et présentent une réalité brute qui interpelle.

Inspired by 1980s photography, Charles Mathieu Audet defines himself as a “field photographer” because of his need to be in close proximity to his subject. His work has been recognized with four LUX Awards. Charles’ emotionally charged images manage to capture fleeting everyday moments and present them in a raw, unfiltered way that never fails to grab the senses.

Ces photographies illustrent le rôle de l'homme dans la renaissance des forêts brûlées du site de Manic 5. Après l'hécatombe, les sols sont enrichis d'éléments minéraux et sont laissés en jachère pendant deux ans. Ils se remettent de leur traumatisme, ils se refont une santé. Puis, le travail des planteurs d'arbres peut commencer. La plantation permet de ressusciter les forêts disparues et donne un nouveau souffle aux efforts faits pour contrer les émissions de gaz carbonique.

Je voulais rendre hommage aux planteurs d'arbres, raconter leur aventure et montrer que la main de l'homme, souvent destructrice, peut aussi être miraculeuse. Avec ces photos, la nature nous raconte l'histoire d'une véritable renaissance face aux échecs engendrés par notre monde, la renaissance de l'espoir.

These photos illustrate the role of man in the revival of the decimated forests around Manic 5. Minerals were added to the soil and it lay fallow for a period of two years, during which it overcame the trauma and reconstituted itself. Then, the tree planters’ work began. Over time, planting results in the resurrection of the forests and strengthens the efforts made to counterbalance carbon emissions.

I wanted to honour the tree planters, tell their story and show that the hand of man, so often devastating, can also be miraculous. These photos show a true rebirth unfolding in spite of our human failures: the rebirth of hope.



La forêt brûlée près de Manic 5. Les arbres sont conservés pour fournir les planteurs. // The burnt forest area near Manic 5. Trees are kept there to supply the planters.
© CHARLES MATHIEU AUDET/EVENTUS7

GAUCHE : Les conditions de travail des planteurs sont extrêmement difficiles. Ils doivent notamment composer avec les mouches et supporter le poids des arbres. // **LEFT:** The planters accomplish their work under very harsh conditions. Among other things, they must endure the flies and bear the weight of the trees.
© CHARLES MATHIEU AUDET/EVENTUS7



Le planteur dépose l'arbre dans son trou avant de compacter le sol. // The planter carefully places the tree in its hole before compacting the soil. © CHARLES MATHIEU AUDET/EVENTUS7



Une planteuse cherche de la tourbe pour réussir à planter son arbre. Ses arbres viendront à maturité en moins de 25 ans. // A planter is looking for peat to plant her tree. The trees she is planting will reach full maturity in less than 25 years. © CHARLES MATHIEU AUDET/EVENTUS7



Les terrains brûlés offrent un endroit riche en minéraux et en engrais et la verdure s'en empare rapidement. // The burnt soil creates an area rich in minerals and natural fertilizers; various plants and shrubs quickly take over. © CHARLES MATHIEU AUDET/EVENTUS7



Anciens médecins des Incas, les Kallawayas (le peuple guérisseur) exercent toujours leur médecine ancestrale, à base de plantes et de rituels magiques. La pharmacopée botanique de la communauté Kallawayas est l'une des plus riches du monde. // Ancient doctors of the Incas, the Kallawayas (the healing people) still practice their traditional medicine, based on herbs and magical rituals. The botanical pharmacopoeia of the Kallawayas is one of the richest in the world. © JEAN-FRANÇOIS LEBLANC/AGENCE STOCK PHOTO



JEAN-FRANÇOIS LEBLANC, AGENCE STOCK PHOTO PEUPLES AUTOCHTONES DE BOLIVIE INDIGENOUS PEOPLES OF BOLIVIA



Photojournaliste et photographe indépendant depuis 1984, Jean-François Leblanc fonde, en 1987, à

Montréal, l'Agence Stock Photo, un collectif de photographes reconnus. Ses photographies appartiennent aux collections du Musée national des beaux-arts du Québec et ont été exposées au Canada et à l'étranger. Il est récipiendaire de plusieurs bourses du Conseil des Arts du Canada.

From 1984, Jean-François Leblanc worked as photojournalist and freelance photographer; in 1987, he founded Agence Stock Photo in Montreal, a collective of well-known photographers. His photos are part of the collections of the Musée national des beaux-arts du Québec and have been exhibited in Canada and abroad. He has received several grants from The Canada Council for the Arts.

Aymara, Chipaya, Kallawayas, Quechua, autant de noms qui font référence à des peuples anciens de Bolivie dont la population, majoritairement d'origine autochtone amérindienne (environ 55 %), a élu le premier président indigène, Evo Morales, en 2006.

Certains sont très nombreux, tels les Aymaras et les Quechuas dont les populations se comptent en millions d'individus, alors que d'autres, tels les Chipayas, qui seraient le peuple le plus ancien d'Amérique du Sud, ne sont plus que deux milliers environ, vivant dans une région isolée et austère à 4000 mètres d'altitude, sur l'Altiplano Bolivien. Les Kallawayas, quant à eux, anciens médecins des Incas, exercent toujours leur médecine ancestrale à base de plantes et de rituels magiques.

En 2007, Jean-François Leblanc et la journaliste Claire Sauvaire ont parcouru en freelance une partie de ce pays à la rencontre de ces peuples et de leurs vécus en ce début de troisième millénaire.

Aymara, Chipaya, Kallawayas, Quechua; these names evoke the ancient Bolivian tribes whose population, composed mainly of Amerindians (roughly 55 %), has elected the first Indigenous President, Evo Morales, in 2006.

Groups such as the Aymaras and the Quechuas can be counted in the millions; others, like the Chipayas, who are deemed to be the oldest nation of South America, now has less than 2000 members living in an isolated and forbidding area, at 4000 meters of altitude on the Bolivian Altiplano. The Kallawayas, historically the Maya's medicine providers, are still sharing their ancestral knowledge of healing plants and magic rituals.

In 2007, Jean-François Leblanc and journalist Claire Sauvaire have independently travelled parts of this country to meet these resilient people, and to document their way of life at the end of the third millennia.



L'Isla del Sol (Île du Soleil) est située dans le lac Titicaca, en Bolivie. La plus grande partie de l'île est peuplée d'indiens d'origine quechua et aymara qui pratiquent l'artisanat et l'élevage.
// Isla del Sol (Sun Island) is located on Lake Titicaca, Bolivia. Quechua and Aymara Indians, who practice crafts and agriculture, populate the majority of the island. © JEAN-FRANÇOIS
LEBLANC/AGENCE STOCK PHOTO



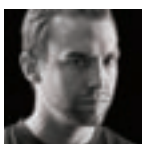
GAUCHE : Situé à une altitude de 4000 mètres dans une région isolée et semi-désertique, le village de Santa Ana de Chipaya dans l'Altiplano Bolivien est le dernier bastion de ce peuple dont les origines remontent à plusieurs millénaires. // **LEFT**: Located at an altitude of 4000 meters in a remote and semi-desert area, the village of Santa Ana de Chipaya in the Bolivian Altiplano is the last bastion of these people whose origins go back several millennia. © JEAN-FRANÇOIS LEBLANC/AGENCE STOCK PHOTO

BAS : Certains spécialistes estiment que les Chipayas sont les premiers habitants de l'Altiplano et probablement les descendants de la civilisation disparue de Tiahuanaco qui existait bien avant les Incas. Aujourd'hui le peuple Chipaya ne compte qu'environ 2000 individus. // **BOTTOM**: Some experts believe that the Chipaya people were the first inhabitants of the Altiplano region and probably the descendants of the lost civilization of Tiahuanaco that existed long before the Incas. Today, the Chipaya community comprises only about 2000 individuals. © JEAN-FRANÇOIS LEBLANC/AGENCE STOCK PHOTO





EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE ISAAC ET THOMAS ISAAC AND THOMAS



Premier de sa promotion et titulaire d'une bourse de la fondation Curtland, le jeune photographe Édouard Plante-

Fréchette a consacré ces quatre dernières années à son photoreportage sur Isaac et Thomas, deux hommes Inuits. Cette longue expérience confirme sa passion pour les problématiques sociales et humaines, la photographie de rue, le portrait et l'actualité.

First in his class and Curtland Foundation grant recipient, Édouard Plante-Fréchette is a young photographer that has been dedicating the last four years to documenting the lives of two Inuit men, Isaac and Thomas. This long experience confirms his passion for social and humanitarian issues, street and portrait photography, and current affairs.

Depuis 2007, je tente de tracer le portrait de deux hommes Inuits ayant vécu plusieurs années dans la rue. Isaac Augiak, 56 ans, et Paru (Thomas) Weetaltuk, 46 ans, y ont passé plus de vingt années ensemble. Une amitié hors du commun qui a survécu à l'alcoolisme, aux drogues, à la violence, à la prison et plusieurs autres drames qui touchent encore aujourd'hui les Premières Nations, conséquences du choc avec « le monde de l'homme blanc ».

De la générosité qu'ils ont eue de me laisser entrer dans leur vie, émerge une image plus grande que l'unique portrait de ces deux hommes. Celui d'une génération meurtrie, coincée entre deux mondes, celui du Grand Nord, leurs origines, et les villes où ils se sont égarés.

À travers l'histoire de Isaac et Thomas, on peut cependant percevoir un espoir, porté par Thomas qui, après plus de vingt ans passés dans la rue, a réussi à briser le cercle vicieux de la perte.

Since 2007, I have attempted to draw a portrait of two Inuit men who have been homeless for many years. Isaac Augiak, 56, and Paru (Thomas) Weetaltuk, 46, have spent over twenty years together on the streets. This unique friendship has survived alcoholism, drug abuse, violence, imprisonment and many other such trials that plague the First Nations to this day, consequences of their encounter with "the White Man's world."

From the generosity they have shown by allowing me into their lives, springs a much vaster image than the two men's portraits. It tells the story of a generation meandering between two worlds, that of the Great North where they are from, and the cities where they lost their way.

As the story of Isaac and Thomas unfolds, hope still shines through. Thomas found a way, after over twenty years spent on the street, to break the cycle of iniquity.



GAUCHE : 2008. De retour dans la rue, Isaac chante haut et fort une chanson apprise en prison : *Please Release Me*. Il a recommencé à boire. // **LEFT**: 2008. Back on the streets, Isaac loudly sings a song he learned in prison: *Please Release Me*. He is drinking again. © EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

HAUT : 2009. Après qu'Isaac passe près de mourir, Thomas arrête de boire et se reprend en main. Il se trouve un emploi et loue un bel appartement où il héberge Isaac. Thomas aide Isaac à la condition qu'Isaac ne recommence pas à boire. // **TOP**: 2009. After Isaac almost died, Thomas stops drinking and pulls himself together. He finds a job and a nice apartment where there's a room for Isaac. Thomas is helping Isaac under one condition: Isaac must stay sober. © EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE

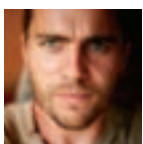
BAS : 2010. Isaac dort dans un squat. // **BOTTOM**: 2010. Isaac is sleeping in a squat. © EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE



2007. Isaac (centre) et Thomas (gauche) passent leurs journées sur la rue Ste-Catherine à demander de l'argent aux passants pour payer la bière. Tommy, un des frères de Thomas, les accompagne à l'occasion. // 2007. Isaac (center) and Thomas (left) spend most of their time on Ste-Catherine Street, panhandling for beer money. Tommy, one of Thomas's brothers, comes with them sometimes. © EDOUARD PLANTE-FRÉCHETTE



NICOLAS LÉVESQUE BRUNKAS BRUNKAS



Photographe et cinéaste canadien, Nicolas Lévesque cofonde l'association de photographes KAHEM

en 2007. Il réalise le court-métrage documentaire *Lévesque et fils, maraîcher(s)* (2008), qui voyage dans plus de 12 festivals sur quatre continents. Actuellement réalisateur-journaliste à Télé-Québec, il remporte le premier prix de la catégorie audiovisuelle aux Grands Prix du Journalisme Indépendant 2011 avec le projet *Racine(s)*.

Canadian photographer and filmmaker Nicolas Lévesque co-founded the KAHEM photographer's association in 2007. He directed the documentary short film *Lévesque et fils, maraîcher(s)* (2008), which has been shown in over 12 festivals on four continents. Currently acting as a reporter-producer at Télé-Québec, Nicolas was awarded First Prize in the audiovisual category of the 2011 Grands Prix du Journalisme Indépendant, for his *Racine(s)* project.

Située au sud-ouest du Costa Rica, la Réserve de Boruca abrite l'une des huit nations autochtones présentes dans ce pays. Ses habitants survivent en grande majorité d'artisanat et d'agriculture. Bien que l'utilisation de leur langue maternelle se raréfie, l'ensemble de la population du village (2000) préserve une vive identité qui se nourrit de leur quotidien. De leurs activités humaines coutumières, ils actualisent leur culture et occupent ainsi leur territoire.

Au cours des trois mois passés dans ce village au sein d'une grande famille, j'ai partagé une humble quotidienneté. J'ai voulu photographier leurs préoccupations, leurs états d'âme et leurs moments individuels; là où ils s'efforcent de regarder droit devant eux. Ces moments où il y a absence d'action, où il y a délicatesse des liens humains, où la poésie du temps d'arrêt nous permet de donner une autre attention au monde, de voir ce qui arrive quand rien n'est dit.

Located in south-western Costa Rica, the Boruca Reservation is home to one of the eight aboriginal nations currently living in this country. Its inhabitants live mainly of crafts and agriculture. Although the use of their native language is waning, most of the village's population has preserved its own unique identity. They have modernized their culture through their daily activities, but they have also kept their traditions and customs alive within this territory.

I spent three months with a large family in this village, sharing their humble pursuits. I wanted to photograph their preoccupations, their state of mind and individual moments when they are looking straight ahead. Moments when they are not involved in action but where the intricacies of human relationships are perceivable, where the poetry of time allows us to look at the world in a different way. To see what happens when silence is all pervading.







ZMÂLA, L'ŒIL CURIEUX ZMÂLA, A CURIOUS EYE

Zmâla, l'œil curieux est une revue indépendante consacrée aux productions des collectifs de photographes en France et dans le monde. Avec une démarche documentaire, journalistique ou poétique, ces derniers constituent un véritable laboratoire de la photographie contemporaine. Les collectifs de photographes sont, à l'instar des labels de musique indépendants, des structures qui inventent leur outil de production pour faire entendre leur « petite musique » dans un paysage visuel chaque jour plus standardisé.

Zmâla, l'œil curieux et www.zmala.net sont des supports bilingues animés par une équipe qui s'est donnée pour mission de les promouvoir, de les défendre et de les soutenir. Un rôle de passeur auprès du grand public.

Zmâla, A Curious Eye is an independent magazine dedicated to the production of photographers' collectives in France and abroad. With a documentary, journalistic and poetic approach, these collectives are true laboratories of contemporary photography. As independent music producers, they invent their production tool to play their own tune in a visual landscape that is becoming more and more standardised.

Zmâla, A Curious Eye and www.zmala.net are bilingual supports managed by a team striving to promote, defend and encourage them. They take on the role of messenger to the general public.



GAUCHE : Amazonie, Pérou, Pucallpa. Ici la folie est soignée par la médecine traditionnelle. Jerenia a décompensé une schizophrénie à l'âge de 14 ans. Aujourd'hui âgée de 23 ans, elle est enchaînée au mur en permanence. // **LEFT:** Amazon, Peru, Pucallpa. Here, madness is treated with traditional medicine. Jerenia was diagnosed with schizophrenia at age 14. Now 23 years old, she is permanently chained to a wall. © STÉPHANE MOIROUX, PHOTOGRAPHIE/PAOLO DEL AGUILA SAJAMI, PEINTURE // STÉPHANE MOIROUX, PHOTOGRAPHY/PAOLO DEL AGUILA SAJAMI, PAINTING

DROITE : 16 janvier 2010. Des policiers se déplacent en mode sécurité dans un squat de Nivelles, en Belgique. Ils ont été appelés pour des bruits provenant de l'intérieur du squat. Mais personne n'a été retrouvé à l'intérieur. // **RIGHT:** January 16, 2010. Policemen in full-security gear are investigating a squat in Nivelles, Belgium. They were called in about loud noises coming from inside the squat. In the end, no one was found inside. © SÉBASTIEN VAN MALLEGHEM 2000-2011



Les 22 îles qui longent la côte péruvienne rappellent la prospérité asymétrique qui a caractérisé le 19^e siècle lorsque le Pérou exportait du guano — des déjections d'oiseaux utilisées comme fertilisant — en grande quantité vers les États-Unis et l'Europe. // The 22 islands along Peru's coastline are a reminder of the asymmetric prosperity that characterized 19th Century Peru, when guano—bird droppings used to make fertilizer—was exported in large quantities to the United States and Europe.
© ERNESTO BENAVIDES/SUPAYFOTOS



Le lac Tchad, Tchad. Des pêcheurs ramènent leur filet à la fin de la journée. // Lake Chad, Chad: Fishermen haul in a net at the end of the day. © GORDON GAHAN

NATIONAL GEOGRAPHIC : TOUT SIMPLEMENT MAGNIFIQUE NATIONAL GEOGRAPHIC: SIMPLY BEAUTIFUL

L'exposition *Tout simplement magnifique* : Les photographies du *National Geographic* fait vivre aux visiteurs une épopée visuelle à travers des variations sur le thème de la beauté universelle. L'exposition compte plus de 50 photos puisées à même la collection d'images du *National Geographic* et met en valeur les plus belles et les plus attrayantes photographies de ces impressionnantes archives.

Le résultat est une expérience de plaisir visuel intense où l'on peut voir de superbes paysages, une faune magnifique, des gens fascinants et des lieux pittoresques. L'exposition fait également réfléchir sur ce qui crée la beauté d'une photographie, et illustre comment les photographes peuvent composer une image qui fournit une preuve visuelle que la beauté, souvent négligée, réside dans presque tout.

Montée par Annie Griffiths, photographe primée du *National Geographic*, cette exposition comprend des images remarquables qui soulignent la principale mission de la société : l'exploration, la faune, les cultures, les sciences et la nature. Elle présente également le travail de certains des plus célèbres photographes du *National Geographic*.

Simply Beautiful: Photographs from National Geographic take visitors on a visual journey through variations on the universal theme of beauty. The more than 50 images in the exhibition plumb the depth of *National Geographic's* Image Collection to highlight the loveliest and most appealing photographs from this impressive archive.

The result is an experience of visual delight, from stunning landscapes and magnificent wildlife to fascinating people and quaint locales. The exhibition makes one ponder what creates beauty in a photograph, and illustrates how photographers can compose an image that provides visual proof that there is beauty, often overlooked, in nearly everything.

Assembled by award-winning *National Geographic* photographer Annie Griffiths, the exhibition includes remarkable images from the Society's core mission areas: exploration, wildlife, cultures, science and nature. It also features the work of some of the most famous *National Geographic* photographers.



HAUT : Sarand, Hongrie. Un oiseau apivore prend son envol, tandis que l'autre demeure sur son perchoir. // **TOP**: Sarand, Hungary. A bee-eater bird takes flight, while another keeps its perch. © JOE PETERSBURGER

BAS : Richnava, Slovaquie. Des enfants roms regardent par la fenêtre de leur bidonville. // **BOTTOM**: Richnava, Slovakia. Roma children look out the window of their shanty. © JAMES L. STANFIELD



République démocratique du Congo. Un gorille à dos argenté prend son bain dans un marécage en dégustant des plantes aquatiques.
// Democratic Republic of the Congo: A silverback gorilla soaks in a swamp while munching on water plants. © IAN NICHOLS

L'HOMME ET L'ENVIRONNEMENT MAN AND THE ENVIRONMENT

Groupe Photo Média International a proposé un concours de reportage photographique dans le cadre de Zoom Photo Festival Saguenay. Les participants devaient faire parvenir une série de 15 photographies sur le thème « L'Homme et l'Environnement ». Un thème qui propose une réflexion sur la façon dont l'Homme, au sens large du mot, peut être influencé dans ses activités, par son environnement, c'est-à-dire par l'ensemble des conditions naturelles et culturelles qui constituent le cadre de sa vie et qui sont susceptibles d'agir sur lui. Le gagnant de l'édition 2011 du concours l'Homme et l'Environnement est Valérien Mazataud.

International Photo Media Group has launched a photo-journalism competition to be held during the Zoom Photo Festival Saguenay. Each participant was invited to submit a series of 15 photos on the theme of "Man and the Environment." This theme presents comment on the way Man, as a species, can be influenced by his immediate surroundings, which include the whole of his cultural and natural environment; the aim is to explore how these conditions can affect a person's life, on all levels. The winner of the 2011 edition of Man and the Environment is Valérien Mazataud.

Village de Ni'lin, Cisjordanie. 30 octobre 2009. Un olivier solitaire se dresse sous la pluie. // Ni'lin village, on the West Bank. October 30, 2009. A solitary olive tree stands in the rain.
© VALÉRIAN MAZATAUD

PALESTINE, LA GUERRE DES OLIVES PALESTINE, THE OLIVE WAR

Automne 2009, Cisjordanie. Troncs coupés, arbres brûlés, récoltes volées, et attaques violentes. Depuis le début des années 2000, de nombreuses associations israéliennes, comme Rabbis for Human Rights, dénoncent les violences dont sont victimes les fermiers palestiniens au moment de la récolte des olives en Cisjordanie. Depuis quelques années, la période de la récolte des olives, autrefois festive, est devenue synonyme de violence à travers la Cisjordanie. Les médias israéliens l'appellent « La guerre des olives ». Sur les terres de la Bible, les symboles sont tout puissants. Cailloux contre mitraillettes, enfants contre soldats. L'olivier lui, symbole ancestral de la paix, unit les peuples de la Méditerranée. Aujourd'hui, il est non seulement le terrain, mais aussi le moyen et l'enjeu des affrontements entre fermiers palestiniens et colons israéliens.

Fall 2009, West Bank. Chopped up tree trunks, burnt trees, stolen crops and violent attacks; since the beginning of year 2000, many Israeli associations like Rabbis for Human Rights have been denouncing the escalating violence suffered by Palestinian farmers during the olive harvests on the West Bank. For some years now, the formerly quite festive olive harvesting season has become synonymous with violent upheaval throughout the West Bank of Jordan. The Israeli media call it "the olive war." On the very soil where biblical history unfolded, symbols are more powerful than ever. Stones against machine-guns, children against soldiers. The olive tree, ancient and universal symbol of peace, unifies Mediterranean populations. Today, the ground on which this noble tree grows is also the scene where age old clashes play out between Palestinian farmers and Israeli settlers.





Un travailleur charge un camion de métal à envoyer à l'usine de recyclage. Ghazipur, Delhi, janvier 2010. Catégorie : Photoreportage. Client : *L'actualité*. Date de publication : 24 septembre 2010. // A worker fills a truck with scrap metal, bound for the recycling plant. Ghazipur City, Delhi, January 2010. Category: Photo Essay. Client: *L'actualité* magazine. Publication date: September 24, 2010. © FRANÇOIS PESANT

PRIX ANTOINE-DESILETS, PHOTOS DE PRESSE DU QUÉBEC 2011 ANTOINE-DESILETS AWARD, QUEBEC PRESS PHOTOS 2011

La Fédération professionnelle des journalistes du Québec et son comité photo sont fiers de présenter *Photos de presse du Québec 2011*, l'exposition des 40 photographies finalistes du prix Antoine-Desilets, qui récompense les meilleures photos de presse de l'année au Québec. Le prix Antoine-Desilets a été lancé en 2005 pour reconnaître la haute qualité de la production photographique québécoise et la contribution des photographes de presse à l'information du public.

Les photos sont regroupées en cinq catégories : Sports, Nouvelles, Vie quotidienne, Photo reportage et Portrait. Toutes les photos ont été publiées ou commandées par une entreprise de presse. Le prix porte le nom de celui qui est reconnu comme le « père » de la photo de presse au Québec, Antoine Desilets, photographe à *La Presse* des années 1960 aux années 1980. Ce prix est en même temps un hommage qui lui est rendu.

En 2010, François Pesant a remporté le prix du meilleur photoreportage pour son projet *Recyclage à Delhi* diffusé par *L'actualité*. Ce reportage montre les différents visages du recyclage à Delhi et la condition très difficile de ceux qui récupèrent les restes de la société de consommation.

The Fédération professionnelle des journalistes du Québec and its photo committee are proud to present *Quebec Press Photos 2011*, an exhibition that presents the 40 photography finalists of the Prix Antoine-Desilets, the award for the best press photos of the year in Quebec. The Prix Antoine-Desilets was launched in 2005 in recognition of top-quality Quebec photography production and the contribution of press photographers to public information.

The photos are placed into five categories: Sports, News, Daily Life, Photo Stories, and portraits. All photos were either published or ordered by a press firm. The award carries the name of Antoine Desilets, who is recognized as the “father” of Quebec press photography, and who was a photographer for *La Presse* from the 1960s to the 1980s. The award is at the same time a tribute that's made to him.

François Pesant won the 2010 Best Photo Story for *Recyclage à Delhi*, as printed in *L'actualité*. With this project, François aimed to demystify the various facets of recycling in the vast city of Delhi, and the very challenging lives of those who salvage consumerist society's waste.

Ce magazine est édité par Le Groupe Photo Média International, un organisme à but non lucratif dont le mandat est de promouvoir la photographie.

This magazine is edited by International Photo Media Group, a non-for-profit organization, which mandate is to promote photography.

Directeur de la publication/Publisher
Michel Tremblay

Coordonnateurs/General Coordinators
Éric Côté et/and Valérie Racine

Direction artistique/Art Directors
Guy Langevin et/and Éric Côté

Designer graphique/Graphic Designer
Maud Blanchet

**Rédaction, révision et adaptation des textes, français/Text revision
and adaptation, French**
Claire Gressier

Traduction française/Translation to French
Valérie Racine

Traduction anglaise/Translation to English
Alexandra Marier

Impression
Imprimerie Offset Beauce

Achévé d'imprimé en septembre 2011/Printed in September 2011

Photographie de la page couverture/Cover image © John Stanmeyer/VII

ISSN : 1927-1557

© 2011 Groupe Photo Média International/International Photo Media Group

**GROUPE PHOTO MÉDIA INTERNATIONAL
INTERNATIONAL PHOTO MEDIA GROUP**
782, boul. du Saguenay Est, Chicoutimi, Québec, Canada G7H 1L3
418 543.9997 / 418 540.9506
info@zoomsur.ca www.zoomsur.ca

**ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY
MEETING INTERNATIONAL DE PHOTOJOURNALISME**

Jacques Fortin, **président**
Michel Tremblay, **directeur général et artistique**
Jeannot Lévesque, **adjoint à la réalisation de l'événement**
Éric Côté, **coordonnateur, responsable du concours et des dossiers photographiques**
Pierre-Luc Chabot, **responsable technique, gestion du site Internet et des médias sociaux**
Danny Cloutier, **responsable des communications**
Bernadette F. Bouchard, **responsable du protocole et des bénévoles**
Rémi Lavoie, **responsable pour le musée de la présentation des expositions**
Nathalie Boudreault, **assistante pour le musée de la présentation des expositions**
Daniel Gauthier, **photographe du festival**
Michel Duchesne, **responsable des ateliers commerciaux**
Justin Maltais, **FotoSource, impression des photographies**
Jean-Pierre Tremblay, **responsable des ateliers**
Robin Bouchard, **responsable des ateliers**
Monica Robitaille, **correction des textes français**
Lysanne Fortier, **responsable du volet éducatif**
Le personnel de La Pulperie de Chicoutimi/Musée régional, **montage des expositions**

**ZOOM PHOTO FESTIVAL SAGUENAY
INTERNATIONAL MEETING OF PHOTOJOURNALISM**

Jacques Fortin, **President**
Michel Tremblay, **CEO and Art Director**
Jeannot Lévesque, **Event Production Assistant**
Éric Côté, **Coordinator, Contest and photographic portfolios Coordinator**
Pierre-Luc Chabot, **Technical Coordinator, Internet and social media Coordinator**
Danny Cloutier, **Media Coordinator**
Bernadette F. Bouchard, **Protocol and volunteers Coordinator**
Rémi Lavoie, **Museum's Coordinator for the presentation of the exhibitions**
Nathalie Boudreault, **Museum's Assistant for the presentation of the exhibitions**
Daniel Gauthier, **Festival Photographer**
Michel Duchesne, **Commercial Workshop Coordinator**
Justin Maltais, **FotoSource, photo printing**
Jean-Pierre Tremblay, **Workshop Coordinator**
Robin Bouchard, **Workshop Coordinator**
Monica Robitaille, **Proofreader, French**
Lysanne Fortier, **Educational Content Coordinator**
La Pulperie de Chicoutimi/Regional Museum staff, **Exhibition Installations**

MOT DU DIRECTEUR GÉNÉRAL DE LA PULPERIE DE CHICOUTIMI/MUSÉE RÉGIONAL, JACQUES FORTIN



C'est avec plaisir que La Pulperie de Chicoutimi/Musée régional a accepté de participer à la deuxième édition du Zoom Photo Festival Saguenay. La Corporation du Musée régional et du site de La Pulperie est fière, non seulement de présenter cette année encore l'exposition du World Press Photo à l'intérieur de ses murs, mais également de s'associer à toutes les autres expositions et activités de ce festival haut en couleur. Ce partenariat permet à La Pulperie de présenter des activités en dehors de ses murs tout en assurant au festival un haut standard de qualité.

Pendant tout le mois de novembre, nous vous invitons à visiter les expositions, à participer aux activités, aux projections, aux ateliers et à rencontrer les nombreux photographes professionnels venus des quatre coins du monde pour cet événement de niveau international.

Ce festival a prouvé l'an dernier qu'il rejoint toute la population grâce à ses nombreuses activités de grande qualité et nous sommes fiers d'en faire partie. Nous tenons également à remercier personnellement tous les partenaires qui contribuent au rayonnement de cet événement ainsi que les organisateurs qui travaillent sans relâche pour la réalisation de ce festival.

Jacques Fortin, directeur général de La Pulperie de Chicoutimi/Musée régional

A WORD FROM JACQUES FORTIN, CEO OF LA PULPERIE DE CHICOUTIMI/REGIONAL MUSEUM

It is with great pleasure that La Pulperie de Chicoutimi/Regional Museum has agreed to participate in the second edition of Zoom Photo Festival Saguenay. La Corporation du Musée régional and La Pulperie are proud to not only host the World Press Photo exhibition again this year, but also to be associated with all the exhibitions and activities available during this highly colourful festival. This partnership allows La Pulperie to offer activities outside of its location, while making sure that the Festival maintains a high quality standard.

During the entire month of November, we invite you to visit the exhibitions and take part in the activities, screenings and workshops, as well as meet numerous professional photographers who came from all over the world to attend this event of international calibre.

Last year, the Festival proved it can bring people together thanks to its numerous high quality activities and we are proud to be part of it. We would also like to personally thank all our partners who actively contribute to the event's dissemination and appeal, as well as the organizers who work relentlessly to make this festival a reality.

Jacques Fortin, CEO of La Pulperie de Chicoutimi/Regional Museum



© JEANNOT LÉVESQUE

La Pulperie de Chicoutimi

Un lieu rempli de culture et d'histoire, berceau de grandes expositions
A place filled with culture and history, host of great exhibitions

Présente/presents

World Press Photo 11

PHOTO magazine, les plus belles couvertures/*The best covers*
Jacques Boissinot, 30 ans d'actualité/*30 years of news*



www.pulperie.com



VOICI CELUI QUE VOUS ATTENDIEZ.

D7000

Rien de surprenant à ce que les passionnés créent le buzz autour du reflex numérique Nikon D7000. Offrant plus de polyvalence en termes de créativité ainsi qu'une fonction vidéo optimisée (full HD 1080p avec son stéréo* et l'autofocus permanent), cet appareil vous procure tous les outils nécessaires à l'obtention de résultats irréprochables dans les situations les plus délicates. Le D7000 est équipé des meilleurs atouts de sa catégorie, tels que l'AF 39 points et le système de mesure exclusif avec capteur RVB II 2016 photosites. Vous apprécierez également le mode rafale 6 VPS et une plage de sensibilité initiale atteignant 6400 ISO, idéale pour des détails raffinés et nets par faible lumière. Le tout est couvert par une remarquable garantie Canadienne de deux ans**. Découvrez le Nikon D7000 sur nikon.ca ou chez votre détaillant agréé Nikon. Vous vous le devez bien.



nikon.ca

*Avec un micro externe en option. **Le Nikon D7000 acheté chez un détaillant agréé Nikon Canada est couvert par la garantie Canadienne de 2 ans.